

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia-Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de français



N⁰ de série :

N⁰ de d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences des textes littéraires

Thème :

Etude narratologique de *Le fleuve détourné*
de Rachid Mimouni

Présenté par :

ZIDANE Amin

Sous la direction de :

BOUTAGHANE-DJAOUI Djamila

Membres du jury :

Président : FANIT Fouzia

Rapporteur : BOUTAGHANE-DJAOUI Djamila

Examineur : RADJAH Abdelouahab

Juin 2016

Remerciements

Au terme de cette étude, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de recherche Madame Boutaghane Djamila, je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce modeste travail.

Mes remerciements vont ensuite à monsieur Radjah Abdelouahab et madame Hariza pour leurs conseils et orientations.

Mes remerciements les plus sincères à tous les enseignants qui ont contribué à notre formation.

Mes remerciements iront aussi à tout le personnel de la bibliothèque de la fac pour leur serviabilité, surtout à messieurs : Azeddine, Maurad, Houcine, fatah, Amine, Antar et Samir et sans oublier madame Bourourou, merci à vous tous.

Je tiens à remercier également tous les gens qui m'ont soutenu et qui m'ont aidé de près ou de loin.

Merci à tous

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A mon père

A ma mère

A ma sœur

A mes frères

A toute ma famille

A mes amis et mes amis de la faculté.

Tables des matières :

Introduction générale	9
------------------------------------	---

Première partie : La littérature maghrébine/ naissance/ évolution et techniques d'écritures

Chapitre I : Naissance et évolution de la littérature maghrébine

I- Le contexte de naissance de la littérature maghrébine.....	19
II- L'évolution de la littérature maghrébine de langue française	21

Chapitre II : La thématique et les techniques d'écritures dans *le fleuve détourné*

I- le style d'écriture dans <i>Le fleuve détourné</i>	27
II- analyse thématique dans <i>Le fleuve détourné</i>	31
II-1- l'approche thématique	31
II-2- l'analyse des thèmes.....	33
II-2-1- le thème de L'Histoire.....	33
II-2-2- le thème de la misère.....	35
II-2-3- le thème de la sexualité.....	37
II-2-4- le thème de la corruption et du despotisme.....	38

La deuxième partie :Etude narrative du corpus

Chapitre I : la structure narrative

I- Notions théoriques	43
I-1- La narratologie.....	43
I-2- Le récit	44
I-3- La narration.....	46
I-4- L'énonciation.	46
I-4-1- l'auteur.....	46
I-4-2- -Le narrateur.....	47
I-4-3- -Le personnage.....	48
II-La structure du récit	48
II-1- l'intrigue.....	48
II-2- - La mise en abyme.....	50

III- la structure narrative dans <i>Le fleuve détourné</i>	51
IV- la focalisation.....	52
V- La distance ou le mode narratif :.....	55

Chapitre II : Etude spatio-temporelle du récit

I - l'analyse du temps	58
I-1- Le temps de la narration.....	59
I-2- Le temps du récit.....	61
I-2-1- L'ordre	61
I-2-1-1- L'analepse	61
I-2-1-2 - la prolepse	62
I-2-2 - la durée	63
I-2-2-1- La pause	64
I-2-2-2 - La scène	64
I-2-2-3- Le sommaire	65
I-2-2-4- Ellipse	65
I-2-3- la fréquence	66
II - l'analyse de l'espace	67

La troisième partie : Analyse des personnages dans *Le fleuve détourné*

Chapitre I : Définition et classification des personnages

I - Qu'est ce qu'un personnage ?.....	74
II- classification des personnages	75
III- La classification des personnages selon Philippe Hamon.....	77
IV- L'analyse sémiologique des personnages.....	79

Chapitre II : Analyse des personnages dans *Le fleuve détourné*

I- Le héros :

Le personnage-narrateur.....	84
------------------------------	----

II- Les personnages principaux :

1-Vint-Cinq.....	88
2-Omar	89
3-L'administrateur.....	90
4-L'Ecrivain	91

5-Rachid le sahraoui	92
6-Fly-tox	93
III- Les personnages secondaires :	
1-Si Mokhtar (ou Messoud).....	94
2- Houria	94
3-Mohamed	95
4-Ahmed	96
5- Le Messie	96
VI- Les comparses :	
1-Salah	97
2-Messaoud	97
3-Si Chérif	98
4-Ali le fils de l'imam	98
5-Yazid	98
6-Rabah.....	99
7-Saïd	99
8-Akli.....	99
9-Fatima.....	99
Conclusion générale	100
Références bibliographiques	104
Résumé en Français	108
Résumé en Anglais	109
Résumé en Arabe	110

Introduction générale

Introduction général :

Vu sa richesse, sa réputation ainsi que les sujets sensibles qu'il traite, le roman maghrébin de langue française des années quatre-vingt a fait l'objet de plusieurs recherches et problématiques, citons à titre d'exemple : l'analyse sociocritique, la quête identitaire, la dénonciation et la contestation, le choc des cultures, l'analyse sémiotique, étude narratologique et bien d'autres. Cette dernière (narration et analyse des personnages) représente le sujet auquel nous avons opté, et que nous allons tenter d'analyser tout au long de notre travail.

De ce fait, nous allons tenter de mener une étude sur l'un des chefs-d'œuvre qui marque cette époque. L'œuvre que nous allons mettre en exergue n'est qu'un petit échantillon qui représente la majorité des œuvres de cette époque : *Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni. Dans ce roman, la première chose qui attire l'attention du lecteur est sûrement les deux histoires racontées simultanément ainsi que la charge symbolique qui manifeste partout dans le roman, commençant par le titre que l'auteur a choisi pour son roman, passant par les personnages, les lieux... etc.

Les personnages ont fait le plus souvent l'objet d'étude de nombreux chercheurs et théoriciens. Dans une œuvre littéraire, les personnages sont des éléments incontournables. Nous ne pouvons pas faire une analyse correcte et parfaite d'un roman sans avoir recours aux personnages. C'est à travers ces derniers que l'auteur assure et garantit le bon déroulement de son histoire.

Dans un roman, les personnages sont généralement des êtres fictifs qui représentent des êtres vivants, hommes, femmes, ils représentent pour l'auteur un outil qui lui permet de concrétiser ses idées et ses intentions.

Cerner l'histoire de n'importe quel roman nécessite une appréhension parfaite de tous ce qui renvoie et de tous ce qui provient des personnages : les liens entre les personnages, la fonction de chacun d'eux, les caractéristiques que l'auteur attribue sagement à chacun d'eux, leur physique, leur psychique... etc.

A l'instar des personnages et le rôle primordial qu'ils jouent dans toute production romanesque, la narration quant à elle, joue un rôle aussi important que les personnages. La narration a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs du domaine littéraire.

En somme, la narration et l'analyse des personnages sont les deux éléments essentiels auxquels nous allons nous intéresser d'avantage en vue de mener à bien notre travail de recherche.

Rachid Mimouni, écrivain majeur de la littérature magrébine de langue française, il fait partie au niveau du Maghreb d'une génération d'écrivains du désenchantement. C'est à Boudouaou, aux alentours d'Alger que cette plume d'or a vu le jour un certain 20 novembre 1945 au sein d'une famille paysanne pauvre. Après un parcours scolaire brillant, Mimouni obtient une licence en sciences commerciales en 1968. Après un bref passage par le monde professionnel (assistant de recherche) Mimouni part au Canada pour achever son post-graduation à l'école des hautes études commerciales de Montréal. Il enseigne les sciences à Alger avant d'enseigner à l'école supérieure de commerce d'Alger. Dans son vivant, Mimouni occupait plusieurs postes de responsabilités: membre du conseil national de la culture, président de la fédération Kateb Yacine et vice-président d'Amnesty internationale. En dépit de sa formation mathématique, sa vocation était littéraire, il était très tôt attiré par la lecture et l'écriture. Mimouni a su pertinemment comment faire de son enfance difficile et de la guerre d'Algérie un repère pour donner naissance à ses prestigieux chefs-d'œuvre. En rompant avec les formes d'écritures autoptiques, il avait adopté la posture de l'écrivain authentique, puisant de la réalité surtout algérienne l'essence de ses inspirations en mettant l'accent sur plusieurs thèmes et sujets tels que la bureaucratie, l'amour, la sexualité, l'intégrisme, la dictature, la bourgeoisie, l'injustice surtout et la révolution.

L'écrivain Tahar Djaout, son ami de longue date, tomba sous les balles des intégristes. Rachid Mimouni ressentit durement cette mort. Il lui dédiera son dernier livre, « *La Malédiction* », en ses termes : « A la mémoire de mon ami, l'écrivain Tahar Djaout, assassiné par un marchand de bonbons sur l'ordre d'un ancien tôlier »¹. Le danger se faisait chaque jour plus proche. L'insécurité régnait partout. Nul n'était à l'abri. Rachid refusa de céder à l'affolement. Imperturbable, il poursuivra son travail.

Mimouni répétait souvent que l'exil signifie pour lui un non retour. Il disait souvent que s'il quitte l'Algérie il perd ses sources de vie, les idées qu'il inspire de la réalité algérienne et qu'il ne pourrait plus écrire. Il se résigna, il quitta l'Algérie fin décembre 1993, pour s'établir à Tanga au Maroc :

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Rachid_Mimouni

J'ai décidé de partir pour le Maroc pour Tanger précisément, parce que dans cette dernière ville, je peux sentir les mêmes odeurs qu'à ici, voir des bâtiments qui ressemblent aux nôtres, et surtout, rencontrer des gens qui ont les mêmes traditions que le peuple Algérien. Je suis un écrivain du terroir, et je veux le rester jusqu'à la fin de mes jours.¹

L'écriture mimounienne ne défendait aucune thèse, il n'en supporte aucun point de vue particulier, cette écriture fondait une passerelle charnelle avec les humbles dont il faisait partie. Rachid Mimouni avait l'envie et la volonté de décrire l'autre Algérie, au moment où les intellectuels cédaient l'écriture et rentraient dans un monde de silence imposé par le parti unique. À ce moment là Rachid Mimouni a prouvé son caractère d'intrépide afin de rompre ce silence injustifié de la part de ses semblables. À travers son style d'écriture, il paraît clairement que Mimouni tente de dévoiler une réalité dissimulée dans la société Algérienne. L'amertume, la déception et la désillusion qui règnent dans l'œuvre mimounienne représentent une sorte d'affirmation sur ce pays ravagé selon Mimouni, par la bureaucratie et l'injustice de ses dirigeants.

Pour Mimouni, une quinzaine d'années étaient largement suffisante pour donner naissance à ses chefs-d'œuvre et de recevoir une dizaine de prix en retour. Nous citons à titre d'exemple : Prix de l'Amitié franco-arabe pour *L'Honneur de la tribu* en 1990, Prix de littérature-cinéma du festival international du film à Cannes pour *L'Honneur de la tribu*, la même année il a obtenu le prix de l'Académie française pour *La Ceinture de l'ogresse* en 1991 et bien d'autres. Dans ce sillage Benaouda Lebbadai a dit :

L'itinéraire de Rachid Mimouni est assez surprenant car rien ne présageait dans sa formation une percée aussi fulgurante dans le monde littéraire. En moins de dix ans il a su se tailler une place inévitable. De choix dans le concret des Algériens. Dépassant les frontières nationales pour être lu est traduit dans divers pays à l'instar de ses aînés Kateb Yacine et Mohamed Dib. L'itinéraire littéraire de Rachid Mimouni est en effet remarquable, d'abord par la ténacité des écrivains à l'être réellement.²

¹ Madjid, *l'enfant terrible de la littérature algérienne*, 2ème colloque national sur la littérature d'expression française en hommage à Rachid Mimouni. Liberté 13 février 2006

² BENAOUA Lebbadai, *Mimouni incontournable*, El Watan, 28 mai 1992

Le succès littéraire de Rachid Mimouni ne se limite pas à la réputation qu'il a eu suite à la publication de *Le fleuve détourné* et de sa trilogie constituée de ses trois célèbres romans. Mimoun est l'auteur de plusieurs œuvres comme : *Le printemps n'en sera que plus beau*¹, *Une peine à vivre*², *La malédiction*³, et bien d'autres...

L'œuvre de Rachid Mimouni est achevée après sa mort par la publication d'un recueil : *Chroniques de Tanger*⁴ constitué d'une cinquantaine de chroniques régulièrement donné par l'auteur à Radio Medi 1 à Tanger.

Le 12 février 1995 l'Algérie perd l'un de ses artistes, l'une de ses plumes d'or, Mimouni meurt dans sa chambre d'hôpital suite à une hépatite aigue laissant derrière lui une dizaine d'œuvres à son lectorat.

Le Fleuve Détourné est en principe le premier roman de Rachid Mimouni publié en Algérie vers les années 70 à Alger puis réédité en France en 1982, il forme avec *Tombéza* (1984) et *L'Honneur de la Tribu* (1989) la trilogie de Mimouni. C'est est une œuvre par le biais de laquelle Mimouni a lancé une critique acerbe aux gens du pouvoir pour dénoncer le détournement qu'a connu l'Algérie dès le lendemain de son indépendance. En principe, ce roman raconte deux histoires en parallèle : la première est celle qui raconte le quotidien d'un clan enfermé encerclé et surveillé. L'auteur a dessiné cette image pour représenter la réalité du peuple algérien. La particularité de ces personnages est qu'ils sont considérés comme subversifs tout à fait comme leurs spermatozoïdes, raison pour laquelle l'administrateur a décidé de les castrer.

La deuxième raconte l'itinéraire d'un combattant, pendant la guerre de libération, Avant de rejoindre le camp du FLN, il exerçait le métier de cordonnier imposé par son père depuis sa petite enfance. Il était déjà marié, sa femme s'appelait Houria. Un jour il a reçu dans son local trois maquisards, ils lui ont proposé de les rejoindre au maquis en lui exprimant leur besoin d'un cordonnier qui leur fabriquer des souliers là- bas au maquis. Il est rentré très vite chez lui et a confié sa femme Houria à son père le paysan et s'en alla.

¹MIMOUNI Rachid, *Le printemps n'en sera que plus beau*, Alger, SNED, 1978, 120p.

²MIMOUNI Rachid, *Une peine à vivre*, Paris, Stock 1991 . 277p.

³MIMOUNI Rachid, *La malédiction*, Paris, Stock, 1993, 288p.

⁴MIMOUNI Rachid, *Chronique de Tanger*. Janvier 1994-Janvier 1995, Editions stock, 1995

Quelques jours après son arrivé au maquis, il est devenu amnésique suite au bombardement d'un camp du FLN par les forces françaises. Il était hospitalisé pendant un bon moment, et comme il ne se souvenait plus de son nom et il ne savait pas où aller, le directeur de l'hôpital l'a gardé et lui a proposé de s'occuper de son jardin.

Au bout d'un petit moment, le jardin est devenu vert et embelli de toutes sortes de fleurs et d'arbres fruitiers. Un jour des oiseaux ont picoré le jardin, ils l'ont totalement ravagé, suite à cet événement horrible, le bonhomme a repris sa mémoire et ses facultés morales, il regagna son village natal pour rejoindre sa petite famille. En arrivant au village tout le monde fut étonné, personne ne s'attendait à son retour, on le croyait tous mort, il a même vu son nom inscrit au monument réservé aux martyrs de la guerre de libération.

Dès son arrivé au village il s'est trouvé face à des nouvelles épreuves aussi difficiles que celles qu'il a vécues au maquis, il s'est trouvé sans identité, méconnu de tous les gens de son village, sa femme et son enfant ont disparu et les gendarmes l'accusent de profanation des tombes. Il s'est trouvé sans abri, après des hésitations, il se dirigea en cachette vers son oncle Si mokhtar, ce dernier était content de le voir revenir. Il lui a proposé de quitter le village et d'accompagner ses ouvriers pour exercer le trafic aux frontières.

Un jour à l'aube, le protagoniste regagna son village. Après une longue recherche et grâce à l'aide d'une femme inconnue, il a réussi à trouver son fils et sa femme, cette dernière l'a accueilli froidement dans son appartement. Elle est devenue prostituée, il a découvert que sa femme prostitue chez les gens du régime. Elle ne voulait pas reprendre sa relation avec lui car elle voulait bénéficier encore de sa pension de veuve de martyr.

Les événements de cette histoire s'achèvent par la mort tragique d'Omar, sans que le personnage principal arrive à réaliser ses objectifs envisagés à la quête de sa petite famille et la régularisation de son état civil.

Comme nous avons déjà mentionné au dessus, *Le fleuve détourné* constitue avec *Tombéza* et *L'honneur de la tribu* la trilogie de Rachid Mimouni, ces deux dernières œuvres ont été accueillies grâce à la beauté du style, de l'histoire et les thèmes sensibles qu'elles traitent. La première (*Tombéza*) est publié en 1984 il raconte l'histoire d'un patient dit Tombéza qui agonise, son enfance était difficile, noiraud, bancal et rachitique

mais hargneux et tenace. Il grandit en dépit de tous les pronostics. Dans ce magnifique roman, Rachid Mimouni nous entraîne dans un terrible voyage au bout de la misère humaine, à la découverte d'une société en pleine agonie où tout semble se dégrader lentement mais inexorablement. La seconde sous l'intitulé de *L'honneur de la tribu* publié en 1989, qui raconte le quotidien des gens de village Zitouna, un village dont les habitants sont ignorants et ignorés de tout le monde, c'est l'histoire de Omar el mabrouk qui a une espèce de revanche envers les gens de sa tribu qui étaient derrière son enfance orpheline.

Rachid Mimouni est notre préféré, il est d'ailleurs l'un des meilleurs écrivains Algériens des années quatre-vingt et quatre-vingt dix. La production romanesque de Mimouni offre un vaste champ d'étude, son œuvre a donné un souffle nouveau à la littérature algérienne de langue française grâce à ses textes et pensées visionnaires.

Peu d'importance a été accordé à ses œuvres, il est d'ailleurs moins connu en Algérie qu'en France, en France ses œuvres ont été accueillies le plus souvent avec beaucoup d'éloge.

A travers ses écrits et son style simple, Mimouni a su montrer son grand talon, à un moment donné, il était placé au premier rang des écrivains du Maghreb.

Pourquoi le *Le fleuve Détourné* et non pas un autre roman ?

Le fleuve détourné est un texte abstrait, c'est un roman à clefs qui ne livre pas facilement ses fruits. Il raconte une histoire dans laquelle on ressent l'euphorie et le chagrin en même temps, c'est un roman dans lequel on ressent vraiment une beauté de style que même la critique littéraire jugeait magnifique et élégant.

La problématique sur laquelle notre travail de recherche s'articulera et à laquelle nous tenterons de répondre est la suivante :

Comment fonctionne la narration dans ce roman ? Respecte-elle les règles conventionnelles de la tradition littéraire ? Respecte-t-elle la linéarité de l'acte narratif ?

Les personnages, comment se manifestent et agissent tout au long de l'histoire ? Que représente l'ensemble des personnages y compris le personnage principal dans cette histoire ?

Le temps et l'espace comment sont-ils représentés ? Comment peut-on considérer la notion du temps dans ce roman?

Pour mener à bien cette recherche, nous suggérons dans un premier temps les hypothèses suivantes :

Dans ce texte l'auteur n'as pas respecté les règles de la narratologie, il a remis en question la linéarité de l'acte narratif. Nous assistons à une opacité au niveau de la narration, le récit cadre est traversé par plusieurs récits enchâssés (plusieurs récits seconds). Le temps se caractérise de désordre, l'auteur nous raconte deux histoires en même temps, une au présent et l'autre de son passé, aussi, le narrateur nous raconte son histoire en commençant par sa fin.

Dans ce roman, les personnages représentent l'Algérie indépendante. Ils reflètent l'image de la société algérienne des années soixante dix et des années quatre-vingt.

La narratologie (science de la narration) est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires

La narratologie est un terme proposé par Todorov, elle puise ses racines dans le formalisme Russe et le New criticisme mais c'est avec le structuralisme français qu'elle a connu son essor vers la fin des années soixante et le début des années soixante-dix.

Par le biais de ses concepts et notions clés, la narratologie nous permet d'analyser le temps de la narration (simultanée, ultérieure, antérieure, et intercalée) et celui du récit (l'ordre, la durée et la fréquence). Elle nous permet aussi d'identifier le mode de la narration (la distance) et la focalisation (interne, externe ou zéro)

La perspective de l'analyse des personnages proposée par Philippe Hamon nous semble la plus adéquate pour dénouer le tissu caractérisant les liens entre ces personnages et leurs évolutions tout au long de l'histoire.

Selon Philippe Hamon, le personnage est un signe linguistique à double entité : signifié et signifiant, il le considère comme un symbole porteur de sens. Philippe Hamon, classe les personnages selon trois catégories différentes : les personnages référentiels (les personnages qui renvoient à la réalité), les personnages embrayeurs (ils renvoient au plan de l'émotion), les personnages anaphores (personnages qui assurent la cohésion et l'organisation du récit).

Dans son analyse sémiologique du personnage, Philippe Hamon retient trois champs d'analyse :

L'être (le nom, le portrait physique, la psychologie, etc.

Le faire (les rôles thématiques et les rôles actantiels).

L'importance hiérarchique (statut et valeur).

Notre travail de recherche dans lequel nous allons mener une étude narratologique sur *Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni se compose de trois parties différentes. Nous avons consacré le premier chapitre de la première partie à la littérature maghrébine, sa naissance, son évolution et ses techniques d'écritures. Dans le second chapitre nous allons analyser les thèmes et le style d'écriture de notre corpus.

Dans la deuxième partie constituée elle-même de deux chapitres, le premier sera consacré pour l'étude de la structure narrative et le deuxième pour l'analyse spatio-temporelle du corpus.

En ce qui est de la troisième partie, nous allons étudier dans son premier chapitre la notion du personnage, son évolution et sa classification. Le second chapitre sera consacré à une analyse minutieuse des personnages dans laquelle nous essayerons d'attribuer à chaque personnage ses rôles actantiels et thématique, ses caractéristiques physiques et ses qualités morales.

LA PREMIERE PARTIE :

La littérature maghrébine / naissance / évolution et techniques d'écritures

Chapitre I : Naissance et Evolution de la littérature maghrébine

I- Le contexte de naissance de la littérature maghrébine :

Tenter de donner une définition exacte et parfaite à la littérature, semble dès le début une tâche vouée à l'échec, de ce fait nous avons opté pour une définition qui semblerait la plus adéquate possible et qui englobe les qualités intrinsèques de la littérature :

La littérature est l'art d'écrire, de représenter la vie, de dévoiler ses problèmes, ses expériences, ses faiblesses, et ses pulsions par le biais d'un style littéraire auquel on reconnaît une finalité esthétique. Sous un style d'écriture précis, la littérature nous fait connaître des cultures, des traditions et des coutumes différentes aux nôtres.

De nombreux facteurs étaient à l'origine de la naissance de cette littérature maghrébine dite francophone. Son apparition à cette époque précisément n'était qu'une nécessité dont on ne pouvait pas se dépasser vu des multiples raisons et circonstances tels que : le conflit culturel la quête identitaire et bien d'autres :

La littérature maghrébine de langue française est née en Algérie d'abord aux alentours de 1930 année de célébration du centenaire de la colonisation puis s'est étendu au deux pays voisins. Les conditions les plus apparentes qui ont rendu possible voire nécessaire la prise de parole des Algériens dans la langue française découlent du parachèvement de l'entreprise d'occupant consolidée par l'instauration de protectorat français en Tunisie d'abord (1881) puis au Maroc (1912). La lutte anti- coloniale, une fois écrasée la dernière grande révolte armée va alors se déplacer du terrain militaire au terrain politique avec une diversification des moyens dont l'un, adopté par toute une frange d'intellectuels, consistait à accepter la gageure de l'assimilation.¹

Le Maghreb en général et l'Algérie en particulier représentent un espace ouvert dans lequel coexistent plusieurs cultures différentes, en vertu des circonstances politiques dominantes à cette époque là, cette pluralité culturelle représentera toujours l'essence de cette littérature, bref, en raison de la diversité raciale et culturelle dont elle dispose, l'Algérie a eu le grand mérite à l'émergence de ce mouvement littéraire et s'est

¹ <http://www.limag.refef.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>

montré digne d'être considérée incontestablement le berceau de la littérature francophone du Maghreb.

Autrement dit la littérature maghrébine s'affirme définitivement dans sa particularité historique, culturelle et politique, dans son universalité humaniste et esthétique.

Les Algériens se mettent à écrire après la première guerre mondiale. Ils s'aventurent dans le journalisme, publient des essais et des témoignages sur plusieurs sujets sociopolitiques. Certains critiquent l'influence négative du colonialisme sur la vie des Algériens, d'autres exaltent la mission civilisatrice de la France.

Les premières tentatives littéraires francophones écrites par des Algériens datent du début des années 20 : des récits, des nouvelles et des poèmes purement algériens écrits en français sont publiés pour la première fois, parmi ces auteurs citons : Mohammed Ben Chérif, Abdelkader Hadj Hamou, Chukri Khouja, Mohammed Ould Chik, Rabah Zénati et bien d'autres. Mohamed Benchérif est l'auteur de « *Ahmed ben Moustapha Goumier*¹ » publié en 1920, il est d'ailleurs le premier récit écrit par un Algérien écrivant en français, c'est un récit autobiographique qui raconte l'histoire d'un jeune officier indigène recruté pour la campagne de pacification du Maroc et engagé dans la Première Guerre Mondiale au cours de laquelle il meurt en détention dans une prison en Allemagne. L'œuvre développe, sous les modes autobiographiques, épistolaires et poétiques, des sujets de l'actualité et les principaux débats de l'heure.

Bien que daté historiquement, notamment lorsqu'il aborde les problèmes liés au phénomène colonial, le roman de Ben Chérif est, en revanche, vite rattrapé par l'actualité lorsqu'il évoque la nécessaire mutation de la communauté musulmane pétrifiée par l'adoration du passé et les antiennes anachroniques qui la coupe de l'Universel et de son temps.

Chukri Khoja publie en 1929 son roman intitulé *El Euldj captif des barbaresques*², c'est un roman qui était écrit la veille de la centenaire de la prise d'Alger. L'un des premiers romans algériens de langue française, publié à compte d'auteur, prend à contre-pied le simplisme de l'idéologie identitaire des intellectuels autochtones. *El Euldj, captif des Barbaresques*, quoique primé par la société des artistes

¹BENCHERIF Mohamed, *Ahmed ben Mostapha, goumier*, Paris.Payot, 1920, 245 p

²KHODJA Chukri, *El Euldj captif des barbaresques*, 1929, 170 p

africains, n'entre pas dans le moule imposé par le regard colonial. Ce roman fait le procès du discours assimilationniste. En fait, il inverse les rôles. Bernard Ledieux, chrétien fut prisonnier par les corsaires de la Régence, se convertit à l'Islam pour échapper à sa condition d'esclave. Omar Lediousse, El-Euldj (le renégat), épouse Zineb, la fille de son ancien maître Baba Hadji, mais il trouve des difficultés à s'assimiler alors que son fils est devenu muphti. El-Euldj sombre dans la folie. Chukri Khodja renvoie aux Français l'histoire d'un échec.

En 1930, Mohamed Ould Cheikh publie son premier roman sous l'intitulé de *Myriem dans les palmes*¹. La trame de ce roman est construite autour d'une intrigue dont le dénouement symbolise le triomphe de l'identité algérienne et l'impossibilité de l'assimilation. Myriem, l'héroïne du roman et son frère Jean-Hafid, issus d'un couple mixte, finissent après une longue insistance par épouser l'identité arabo-musulmane vers laquelle les attirent leur mère Khadidja.

En somme, la production littéraire de cette époque paraissait tantôt assimilatrice tantôt visant le triomphe de l'identité algérienne, tous ces romans révèlent leur nature exotique et moraliste, les écrivains de cette époque décrivent la vie quotidienne, recourent souvent au folklore et s'adressent toujours au lecteur français. Leur critique retenue ne touche que certains aspects de la morale. D'une façon générale, les romans des années 20 et 30 constituent une période d'assimilation, d'acculturation ou de mimétisme dans l'histoire de la littérature algérienne. A cette époque, les Algériens maîtrisent suffisamment la langue française pour pouvoir créer des œuvres littéraires en imitant leurs écrivains préférés.

L'apport de ce mouvement littéraire « le mouvement Algérianise » demeure indéniable, ses expériences, ses tentatives et ses techniques de rédactions représentaient un déjà là pour une nouvelle génération qui a repris à la perfection le flambeau de cette littérature que tout le monde lui avait prédit un avenir brillant dans la scène littéraire mondiale.

II- L'évolution de la littérature maghrébine de langue française :

La littérature maghrébine de langue française a connu plusieurs étapes, chaque étape avait ses caractéristiques propres à elle. Nous pouvons résumer le parcours de la

¹ OULED CHEIKH Mohammed, *Myriem dans les palmes*, 1936

littérature maghrébine en trois périodes différentes ; la première est celle qui s'étale de 1950 jusqu'à 1970, la deuxième s'étend de 1970 jusqu'à 1990, la troisième et la dernière est celle qui commence des années 1990 jusqu'à nos jours. Cette dernière est représentée principalement par une écriture d'urgence en raison de la crise sociale qu'a connue l'Algérie au début des années 1990. Les principaux thèmes développés à ces années portent principalement autour des problèmes sociaux qu'a engendrés la décennie noire en Algérie. Parmi les romans publiés à cette époque, nous citons *Loin de Médine*¹ d'Assia Djébar, *la malédiction* de Rachid Mimouni et *Si diable veut de Mohammed Dib*²...etc.

II-1- La période des années 1950- 1970 :

En principe, le premier roman maghrébin écrit en français est publié en 1947 sous l'intitulé de *Histoire de ma vie*³ dont l'auteure est une femme chrétienne d'origine Kabyle: Fadhma Aïth Mensour Amrouch, c'est un roman autobiographique dans lequel l'écrivaine raconte son enfance en Algérie, son itinéraire et son exil en Tunisie et en Bretagne. Dans ce magnifique roman, l'écrivaine raconte sa vie de femme, les épreuves et les problèmes qu'elle a rencontrés tout au long de sa vie ainsi que le destin des kabyles, leur quotidien et leur mode de vie.

C'est à partir des années cinquante que la littérature francophone du Maghreb a vu une production littéraire stable et constante ainsi que l'instauration d'une thématique bien précise autour de laquelle plusieurs thèmes similaires s'articuleront par la suite.

Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Ahmed Sefrioui et Assia Djébar sont les figures majeures de la littérature francophone du Maghreb. Leurs écrits inspirés particulièrement de la réalité algérienne, représentent le socle de cette production littéraire qui a vu le jour le lendemain de la seconde guerre mondiale et plus précisément dans les années 50.

Le roman de ces années-là, est tout d'abord enserré dans le cadrage du témoignage à partir du point de vue d'un "observateur privilégié", pourvu de l'omniscience divine, épouse les mouvements de déplacement idéologico-politiques qui, de 1950

¹DJEBAR Assia , *Loin de Médine*, Ed, Albin Michel, Paris, 1991, 314 p

² DIB Mohammed, *Si Diable veut*, Albin Michel, 1998.

³AITH MENSOUR AMROUCH, Fadhma, *Histoire de ma vie*, Paris, 1968.

*Le Fils du pauvre*¹ à 1956 *Nedjma*², affectent l'ensemble de la société algérienne et, plus largement, maghrébine. En particulier, dans les autobiographies l'organisation mnémonique supplée aux ratés de la vie comme si le projet romanesque était la revanche des faibles. En fait, il arrive, quand la vie devient trop difficile à vivre, que l'on songe à l'écrire pour comprendre ce qui est arrivé. Et c'est bien dans cet espace littéraire que les auteurs de cette génération apprennent à lire dans l'Histoire mutante de leur temps.³

L'auteur de cette époque, essaie de comprendre ce qui se passe autour de lui, il manifeste une connaissance et une conscience parfaite des réalités historiques et politiques que traverse son pays. Ses écrits sont inespérés de la réalité vécue, des réalités historiques culturelles et politiques dominantes autrefois dans le pays.

II-1-1- Les thèmes abordés :

Les écrivains qui marquent cette littérature ont opté pour une thématique semblable à celle de leurs prédécesseurs, le conflit culturel et l'identité sont deux thèmes majeurs qui embient leurs écrits. Sur le plan thématique, cette littérature avait en quelque sorte comme but la représentation d'un espace socioculturel. L'ensemble des textes littéraire qui s'inscrivent dans cette époque sont constitués des mémoires et des imaginaires qui expriment la mouvance entre la contestation, la revendication identitaire, l'affirmation de soi et l'appropriation de la langue française et de la forme romanesque occidentale.

II-1-2- Le style d'écriture:

L'émergence du «je» est un phénomène qui manifeste au sein de cette littérature, à cette époque, le contexte religieux musulman se résume dans un contexte social du «nous collectif» représentant la communauté arabo-musulmane dont les écrivains n'exprimaient pas leurs intime, et ne s'exprimaient pas à travers un «je» individualiste. L'apparition de ce «je», est le résultat du contact avec l'occident, ce contact avec l'occident a entraîné l'affirmation de l'individu, autrement dit : l'apparition du «je» individualiste intime a dévoilé le privé, le caché, et même le refoulé.

¹FERAOUN Mouloud, *Le Fils du pauvre*, Ed. Talantikit, Béjaïa, 2002.

²KATEB Yacin, *Nedjma*, Paris, Éditions, du Seuil, 1956.

³<http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>

II-2- La littérature des années 1970- 1990 :

C'est pendant cette période que commencent à paraître les signes d'une rupture avec la thématique et les techniques d'écritures adoptées préalablement. Dès les années 1970, la littérature francophone du Maghreb a reconnu un renouveau littéraire qui accompagne ses écritures et qui tente de dépasser les thèmes relatifs à l'identité en vue de s'inscrire dans une modernité textuelle. C'est ainsi que cette littérature a pu s'éloigner de ce que la critique appelle : le sociologisme et l'idéologisme.

II-2-1- Les thèmes abordés :

La production littéraire de cette époque se caractérise par une thématique et des stratégies d'écritures tout à fait différentes de celles qui l'ont précédée. Parmi ces thèmes nous citons à titre d'exemple : le désir d'intégration et la crainte de la perte d'identité, le dialogue entre la culture arabo-berbère et la culture occidentale, les rencontres fécondes des codes divers d'écriture littéraire et enfin les écritures dites de l'immigration.

II-2-2- Le style d'écriture :

La littérature maghrébine de langue française des années 1970 insiste sur sa différence et sur le renouveau qu'elle a apporté parce qu'elle puise de la réalité algérienne et maghrébine pour donner naissance à l'ensemble de ses chefs d'œuvres. A travers leurs écrits, les écrivains tâchent à incarner un passé textualisé en s'efforçant de constituer ou de reconstituer un passé d'avant la chute coloniale et qui se prolonge dans l'Histoire.

Les thématiques du recours à l'Histoire étaient multiples, Assia Djébar dans son roman intitulé *Loin de Médine*¹ publié en 1991 remonte dans la mémoire collective musulmane pour une relecture de certains hadithes de la tradition prophétique afin d'en tirer des leçons et de s'en inspirer. De sa part, Anissa Boumediene remonte elle aussi jusqu'au début du temps islamique pour mettre en œuvre une saga arabo-musulmane.

La production littéraire qui marque cette époque se caractérise par une écriture provocatrice et un vocabulaire agressif. Dans son roman intitulé *L'Escargot entêté*² et à

¹ DJEBAR Assia, *Loin de Médine*, Ed, Albin Michel, Paris, 1991, 314 p

² BOUDJEDRA Rachid, *L'Escargot entêté*, Denoël et Folio, 1978, 176 p

travers une écriture implicite et significative, Rachid Boudjedra lança une critique acerbe aux gents du pouvoir, idem pour Rachid Mimouni qui a publié à son tour un roman sous l'intitulé de *La ceinture de l'ogresse*, c'est une œuvre dans laquelle figure l'une des spécificités majeures qui caractérise la production littéraire de cette époque qui est la dénonciation et la contestation. Ces deux dernières sont incarnées à travers un vocabulaire solide et provocateur dans le but d'exprimer son insatisfaction envers les stratégies et les politiques mises en place dès le lendemain de l'indépendance.

La littérature maghrébine francophone marquant cette époque est considérée comme une littérature émergente jouant le rôle du témoignage à partir des événements historique vécus. Cette littérature affiche le plus souvent sa non littéarité et la non nomination des espaces de références.

Depuis les années 1980, la littérature maghrébine francophone affirme une recherche du renouveau. Même si les écrivains de la nouvelle génération se trouvent confronté à la problématique des identités culturelles. L'oscillation entre la cohésion et l'éclatement de l'écriture maghrébine francophone est dynamique et se projette dans l'avenir. Le croisement et le dialogue des cultures arabo-berbéro-musulmane et francophone entraînent les écrivains vers l'exploration de voies nouvelles dans l'écriture maghrébine francophone. De ce fait le texte littéraire maghrébin de langue française devient de plus en plus un atelier de créativité.

Chapitre II : La thématique et les techniques d'écriture dans
Le fleuve détourné

Le fleuve détourné de Rachid Mimouni est un roman qui s'inscrit à la deuxième période de la littérature maghrébine, celle qui s'étend des années 70, jusqu'aux années 90. Afin d'expliquer d'avantage la thématique et le style d'écriture qui marque ces années (l'éclatement d'écriture) nous avons consacré le deuxième chapitre de cette partie à l'analyse du style et des thèmes du corpus. *Le fleuve détourné* est un roman dans lequel Mimouni a résumé toutes les techniques d'écritures les plus courantes pendant les années 80.

I- Le style et les techniques d'écriture :

L'écrivain est le témoin de son époque et de la société dans laquelle il vit. Il dépeint dans un monde romanesque ce qu'il voit, ce qu'il ressent et ce qu'il vit. L'écriture est une sorte de critique par le biais de laquelle l'écrivain nous confie ses pensées, ses points de vue et sa vision du monde.

Rachid Mimouni part de ce fait, il a été longtemps le témoin, l'enquêteur, et le contestataire à la fois. Il a voulu faire de l'ensemble de ses écrits un procès de la société algérienne. Dans ses ouvrages, il dénonçait furieusement la situation dans laquelle se trouvait le peuple algérien durant l'époque post coloniale. C'est la raison pour laquelle il demandait souvent aux hommes de lettre de prendre décision vis-à-vis cette situation. Mimouni a incité les écrivains et les intellectuels à porter leurs plumes pour traiter les sujets de la société moderne plutôt que de continuer de ruminer les sujets pourtant sur le passé colonial :

L'énorme poids d'un passé récent et les mystifications d'un pouvoir qui a toujours su en jouer avec un art consommé nous ont longtemps affectés d'une injustifiable bienveillance. Il est temps de retrouver notre lucidité. L'oppression, l'injustice, l'abus du pouvoir sont inacceptables d'où qu'ils viennent, et il ne faut pas se contenter de dénoncer ceux d'hier...¹

Mimouni a refusé de suivre et de partager avec les autres écrivains l'idéologie dominante de son époque. Il refusait catégoriquement l'aliénation sociale et culturelle, c'est la raison pour laquelle il a opté pour une littérature qui semble être au service de la société algérienne. Il a dit un jour : « je pense que nous avons besoin d'une littérature qui se

¹ GFAITI, Hafid cité par BENJELID, Fouzia, *L'écriture de la repture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat, sous la direction Fewzia SARI, 2006, p.526.

donne une société à changer, une littérature qui mette le doigt sur la plaie¹». Pour Mimouni la société algérienne avait besoin d'une littérature qui sensibilise le peuple et qui l'encourage à changer et à prendre conscience.

Quant à son style d'écriture, Mimouni tente toujours de nous présenter sa création littéraire par un style soigné et élégant qui plait et qui attire l'attention des lecteurs. Le suspens l'ironie et la dérision sont les premières marques qui attirent dès l'abord l'attention du lecteur.

À propos de son style Rida Benkirane a dit : «Son style consistait en une langue qui, finement et travaillée, cherchait la clarté et la concision qui créaient tour à tour, l'effet de trouble ou de stupeur, la sensation d'écoeurement, puis des sentiments de tendresse ou d'apitoiement.»²

En dépit de la beauté et de l'élégance du style, le discours romanesque de Mimouni se caractérise par la violence. Mimouni utilise le plus souvent un vocabulaire solide, violent voire agressif, son écriture est dite : écriture de contestation et de dénonciation. Ce vocabulaire agressif manifeste beaucoup dans *le fleuve détourné* :

Exemple 01 : le discours de l'administrateur symbole de l'autorité et du despotisme : « Vous êtes tous des enfants de putains. Et des traîtres. Vous devez avoir une confiance aveugle en vous dirigeants. Hier, c'est nous qui vous avons sortis de la merde, ne l'oubliez pas... Je me dois d'être franc avec vous, n'attendez aucun bénéfice immédiat de vos efforts. » (p.14, 15).

Exemple 02 : Le discours de Rachid Sahraoui :

Holà ! Cafard, que fais-tu là ? Ote- toi de mon chemin. Tu entends ? Libère le passage, éclipe-toi je ne veux pas te voir. Tu peux continuer à croiser et décroiser tes antennes, tu ne me fais pas peur. J'ai la priorité, c'est à moi de passer d'abord... tu restes immobile à m'observer sournoisement. Sache que ma patience a des limites. Tu dois libérer la voie. Pour qui te prends-tu donc pour oser défier ainsi le sahraoui qui ne craint pas de fixer le soleil ? Tu n'es qu'un animal de nuit, tu vis dans l'obscurité et te nourris des déchets surnageant dans l'eau nauséabonde des égouts. Ne sais-tu pas que d'un geste, d'un seul, je peux t'écraser sous ma semelle et faire jaillir sur le sol tes puantes entrailles ? (p171-172).

¹Ibid, p.527

²BEN KIRANE Rida, *La tribune de Genève*, du 20 février 1995, *Une chance perdue pour l'Algérie*.

Selon Mimouni, la présence de ce genre de discours (discours qui se caractérise par un vocabulaire violent et agressif) dans ses textes est justifiable, elle n'est pas fortuite. Selon lui, il s'agit d'un phénomène qui existe réellement au sein de la société algérienne en raison des conditions misérables qu'a connu l'Algérie pendant les années 1970. Dans ce sillage, il confirme que : «la violence des réactions à mes romans est un indice révélateur de l'état de confortable sclérose auquel nous sommes parvenus.»¹

Bien que la langue d'écriture soit la langue française, le lecteur se trouve face à des mots et des expressions de langue arabe, propres à sa culture. Prenons à titre d'exemple les mots suivants : « la baraque », « la fatiha », « la kaaba », « Aiouah », «Kachabia», « djellaba »...etc. Nous trouvons aussi quelques qualificatifs ajoutés aux appellations des personnages du récit qui sont purement arabes comme : "Si"Chérif, "Si" Mokhtar, El Hadj... etc.

Quant à l'expression, nous remarquons dans quelques passages du récit qu'elle est employée dans un contexte arabe :

« La dernière des filles. »

« Tu n'est pas d'ici ? »

« Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. »

Mimouni est un écrivain qui n'a pas un style stable et précis. Il essaie de changer son style ainsi que ses techniques d'écriture d'un roman à autre. Les techniques d'écritures employées dans ses premiers romans sont tout à fait différentes de celles qu'il utilisait dans ses deux derniers romans : « Son œuvre romanesque montre un créateur en constant renouvellement : d'un livre à l'autre, nous ne retrouvons pas le même Mimouni et, là où nous attendions continuité, nous sommes confrontés à une rupture. Ses romans se ressemblent très peu. »²

A ce propos Mimouni a dit :

¹Op.cit, page.253

²LOUNIS A., *Littérature Maghrébine d'expression française, histoire littéraire de la francophonie*, coordination internationale des chercheurs sur la littérature maghrébine, EDICEF, 1996, p.130

Il est certain que j'ai voulu que ces derniers romans (*Une peine à vivre* et *La malédiction*) soient très dépouillés il m'avait semblé presque indécent de faire du lyrisme, par rapport aux sujets absolument tragiques que je traitais. Ceci étant dit, d'après mes lecteurs, mes romans sont très différents les uns des autres. De fait, *Le fleuve détourné* ne ressemble pas à *l'Honneur de la tribu*, *La malédiction* ressemble pas à *la ceinture de l'ogresse*, etc...j'ai peut être le talent de changer de style d'un roman à l'autre...¹

L'écriture de Mimouni est considérée communément comme écriture de la rupture, elle se caractérise par l'incohérence et le désordre. À travers cette écriture qui tente de s'approprier le statut de modernité, Mimouni a remis en cause la linéarité de la narration. Cette transgression des règles de la narration est représentée par les différents éléments d'incohérence et de rupture qu'il adopte à l'intérieur de ses œuvres.

Pour Mimouni, les différents aspects de la rupture sont significatifs. Il voit que cette rupture ne représente qu'un acte de dénonciation et de contestation du discours idéologique de son époque. Pour que cette rupture soit bien intégrée dans ces romans, Mimouni préfère la représenter sous forme de symbole, des signes et des images allégoriques. C'est une technique qui lui permet de représenter la réalité sociale dans un monde fictif. De ce fait, nous nous permettons de dire que l'écriture de Mimouni est relativement floue et énigmatique.

A l'intérieur du récit mimounien, plusieurs micro récits peuvent marquer leur présence dans le récit cadre, ce qui fait un récit cadre traversé par plusieurs récits enchâssés : «Dans tous les récits de Mimouni se présente un récit premier dans lequel sont enchâssés plusieurs récits seconds par le procédé de la mise en abyme. Ce procédé participe à perturber la linéarité de la narration et par conséquent son opacité.»²

L'opacité de la narration est une technique d'écriture qui marque toute la production littéraire de Mimouni. C'est une caractéristique qui rend difficile la lecture ainsi que la compréhension du récit :

¹ Rachid Mimouni, Entretien réalisé par B. de CESSOLE, Bibliothèque publique d'information, Centre George Pompidou, 840 (091), LIV, p.27

²SOLTANI FAIROUZ, *Le symbolisme du personnage dans Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, mémoire de magister, université de Biskra, 2008, p.20

L'opacité narrative est parmi les techniques de l'écriture mimounienne. Les personnages, les événements et les scènes de leur déroulement sont présentés au lecteur d'une façon floue. Mimouni favorise la fragmentation du discours littéraire par l'insertion des genres appartenant au mythe et à la légende. Technique pour rendre difficile la lecture de ses romans qui transmettent une forme opaque de la pensée humaine.¹

Bref, le style d'écriture de Mimouni est un style simple vu le vocabulaire simple à travers lequel il nous véhicule ses pensées et son idéologie.

En somme, d'une part, le style d'écriture de Mimouni est un style simple et abordable vu le vocabulaire simple qu'il utilise pour nous véhiculer ses idées. D'autre part il est très difficile à comprendre à cause des techniques d'écritures qu'il y introduit tels que la mise en abyme et la non linéarité de la narration ainsi que le désordre et l'ambiguïté qui caractérisent le temps et l'espace.

II- L'analyse thématique dans Le fleuve détourné:

II-I-L'approche thématique :

Dans une œuvre littéraire, l'étude et l'analyse des thèmes représente une démarche primordiale aussi intéressante que l'analyse sémiologique, l'analyse des personnages ou de la narration. L'œuvre littéraire ne traite pas seulement un seul thème, elle en traite plusieurs à la fois. L'appréhension des liens existant entre ces thèmes, nous permet d'avoir une idée sur la thématique dominante dans le texte.

Le thème peut être défini de différentes manières, M. Maurice Delacroix et Fernand le définissent ainsi dans leur ouvrage intitulé "*pour une théorie de la littérature*" : « le thème est un élément sémantique qui se répète à travers un texte ou ensemble de textes »².

Plus précisément, le thème est : « un sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, ou œuvre, autour desquels s'organisent une action »³

¹Loc. cit, page.20

² DELACROIX Maurice et, HALLYN Fernand, *Méthodes du texte : introduction aux études littéraires*, 1995, p. 96

³ Dictionnaire Le Petit Larousse, 1995, P. 1066.

Le thème, ce n'est pas quelque chose de stable, un même thème peut être présenté de manière différente d'un écrivain à l'autre, tout dépend de sa vision du monde, ses principes, son savoir...etc : «le thème a une valeur structurante dans la vision du monde de l'écrivain et de l'organisation du texte, il dévoile un être au monde : une relation originelle de la sensibilité à l'univers qui l'entoure.»¹

L'approche thématique vise à enlever l'ambiguïté du texte littéraire et de mettre en exergue les thèmes qui s'y trouvent, elle a aussi pour but de déchiffrer les unités sémantiques introduites au texte et les différents sens qui y existent (sens connoté), dans la mesure où la présence d'un thème dans un texte ne se résume pas à son aspect linguistique, de ce fait le thème pourrait figurer sous forme d'une figure, un objet, un sentiment, des signes, des symboles... etc.

La critique thématique est une méthode d'analyse de différents thèmes et des textes. Elle consiste d'une part à : « repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets.»²

D'autre part, cette analyse consiste à « Procéder systématiquement au repérage, au regroupement et subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus »³

Le mot « thème » peut acquérir d'autres définitions, J-P Richard le définit comme suit :

Un thème est un principe concret d'organisation, un schéma ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer à se déployer un monde... le thème nous apparaît alors comme l'élément transitif qui nous permet de parcourir en divers sens. Toute l'étendue interne de l'œuvre, ou plutôt comme l'élément charnière grâce auquel elle s'articule en un volume signifiant.⁴

Donc, Jean-Pier Richard met l'accent davantage sur l'aspect concret du thème, il le considère comme signifié idiomatique concret « *une forme individuel du concret.* »

¹BERGAZ Daniel, Violaine Geraud, Jean Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Collin, 2005, p. 208

²MUCHEILLIE, *les méthodes qualitatives*, Alex, Paris, 1991, p.259

³MUCHEILLIE, *l'analyse qualitative en sciences humaine et sociale*, Armand Colin, Paris, 2008, p.162.

⁴Jean- Pier Richard, *l'univers imaginaire de Malarmé*, Paris, Seuil, 1961, p.24

De sa part Rousset met d'avantage l'accent sur les formes, selon lui, c'est à travers les formes que nous pouvons accéder à une signification.

En somme, en dépit de ses nombreuses perspectives, l'approche thématique vise l'intériorité de l'œuvre, c'est une approche qui critique la vision de l'auteur et sa conscience ainsi que l'imagination de l'œuvre.

La critique thématique comprend plusieurs catégories de thème : religieux, moraux, mythique, philosophique, psychique, sociologique etc...

II-2- L'analyse des thèmes :

Dans notre travail de recherche, nous allons analyser les thèmes primordiaux abordés dans notre corpus tel que : l'Histoire, la misère, la sexualité, la corruption et le despotisme :

II-2-1 - L'histoire :

L'Histoire désigne dans un sens large la connaissance des faits et des événements remarquables du passé. Tout comme la littérature le mot "Histoire" refuse d'être réduit dans une définition précise et figée, nous proposons donc une définition du mot Histoire tiré du dictionnaire Le Robert Micro qui nous présentera le mot dans sa globalité : « Connaissance de récit des événements du passé (relatifs à l'évolution de l'humanité, d'un groupe, d'un homme) jugés dignes de mémoires ; les faits ainsi relatés. L'histoire de France. L'histoire ancienne, contemporaine, l'histoire d'un grand homme. »¹

C'est à travers l'Histoire que les nations et les peuples arrivent à connaître leur passé. L'Histoire, est le plus souvent écrite dans des ouvrages historiques, racontée oralement ou narrée et littérisée dans des textes littéraires.

L'Histoire est l'un des thèmes saillants dans *Le fleuve détourné*, bien qu'il soit cité et abordé implicitement, il représente un repère autour duquel s'articulent événements majeurs de l'intrigue, dans le Fleuve détourné l'Histoire est incarnée dans deux événements majeurs qui sont : la guerre de libération et l'indépendance. Ces deux événements majeurs représentent une partie essentielle du passé du peuple Algérien. Un passé que nous devons en tirer des leçons pour éviter de reproduire les mêmes erreurs.

¹ Dictionnaire : Le Robert Micro, Ed, 2006. p.652

Pour bien comprendre le désordre politique et social de nos sociétés, il est nécessaire de dévoiler le passé et faire apparaître l'influence des événements du passé sur la société et le régime appliqué dans le pays. Rachid Mimouni part de ce point, pour décrire le présent de son pays, Mimouni a dit ; « il m'a semblé absolument nécessaire remonter dans le passé parce que notre mémoire est un élément déterminant de notre avenir »¹

La volonté de Mimouni de prendre en charge le passé de son pays dans sa production romanesque est liée fondamentalement à l'aspect social et l'Histoire du pays. Mimouni aborde implicitement l'Histoire de l'Algérie dans *Le fleuve détourné*. Il dénonce l'occupation coloniale dans son pays qui a causé le démembrement des tribus unies « Autrefois, nous vivions unis et prospères sur de vastes terres exploitées dans l'indivision. Mais un colon du voisinage, qui projetait d'étendre ses champs de vigne...la loi française disait que ... ». (p13)

Le deuxième événement est celui des débuts de l'insurrection et de la révolution algérienne. Mimouni était contemporain de cette réalité historique : « Peu de temps après mon mariage, je remarquai les fréquentes visites d'hommes revêtus de lourds Kachabia, aux allures furtives et de mystérieuses. Ils discutaient quelque temps avec les hommes du Douar puis disparaissaient. » (p.21)

Dans ce roman on peut considérer la guerre de libération comme référence. Pour Mimouni, la guerre n'est pas simplement relative à une période bien spécifique mais elle est aussi représentative du malaise du désenchantement et de la désillusion qui ont marqué le devenir du pays.

Rachid Mimouni donne l'importance à des événements par rapport aux autres comme l'indépendance du pays. Cet événement est présent dans le discours de tous les personnages du roman .Le Maire du village « beaucoup de choses ont changé au pays. Nous sommes un état souverain maintenant. » (p 61)

Mimouni n'a jamais oublié de plonger dans la fiction et de parler du régime de socialiste « D'ailleurs l'Administration vient de nous informer qu'il y aura bientôt arrivage d'une grande quantité de cuisinières et de frigos directement importés de l'étranger. » (p.11)

¹NAJIB Radouane, *Rachid Mimouni entre littérature et engagement*, p.30.

« La plus simple est de rester coi, de laisser l'Administration procéder à l'ablation de nos Couilles, d'applaudir aux discours des Sioux et de voter oui lors de toutes les consultations électorales. » (p.27)

Enfin, l'Histoire est un thème majeur dans la production romanesque de Mimouni, sa présence est très significative. Ses œuvres nous révèlent des réalités historiques indéniables.

II-2-2- La misère :

Dans son roman *Le fleuve détourné*, Mimouni a tenté de nous faire un reflet fidèle de la réalité vécue en Algérie pendant les années 1970. Son œuvre est en quelque sorte un petit miroir qui nous reflète l'image de l'Algérie poste coloniale. L'image d'une Algérie qui souffre de toutes sortes de maux. L'image d'une Algérie qui venait de décrocher son indépendance. Une Algérie qui traîne encore dans la misère et les différentes crises sociales

La misère est l'un des principaux thèmes traités dans *Le fleuve détourné*, l'auteur ne se tarda pas de l'évoquer dès les premières pages de son roman. Selon notre lecture nous remarquons que la misère touche les différents domaines de la vie quotidienne des personnages : la nourriture, l'habitat, la terre et l'entourage... etc.

II-2-2-1- La nourriture :

« Devant un grand magasin, mon attention fut attirée par un étrange manège. Une longue file d'homme et de femmes s'allongeait sur le trottoir... en plein soleil ... Attendaient en souriant avec infinie patience » (p.108-109)

Dans ce petit passage Mimouni nous a décrit avec minutie la scène de ces gens issues de différentes classes de la société ainsi que les sacrifices et les peines qu'ils se donnent pour se procurer quelques matières d'alimentations. Bien qu'elle soit brièvement décrite, cette scène est très expressive et indéniable. Elle représente en quelque sorte une petite partie d'un passé amère de la société algérienne. Il s'agit d'un phénomène qui a même marqué l'Algérie des années 2000.

Puis on emmena les moutons dans la villa. Ne restèrent que les têtes et les pattes, amassées dans un coin. Depuis un moment déjà, un groupe de femmes observait

le travail. Quand tout fut terminé, un homme leur fit signe, et, comme des forcenées, avec une agilité insoupçonnable pour leur âge, elles se précipitèrent vers les abats. Se bousculaient, criaient, se disputaient les parts à tel point qu'un homme dut intervenir pour organiser la distribution. Habitué à ce spectacle, les assistants n'é mirent aucun commentaire. (p 88)

II-2-2-2- L'habitat :

Dans ce petit passage, le personnage narrateur, nous décrit la situation misérable de leurs habitats, et les peines qu'ils se donnent en été et en hiver à cause de la fragilité et de l'état rudimentaire de leurs habitats : « Nos baraques ne sont pas meublées que de simples lits de camp en étoile et d'armoires métalliques brinquebalantes, rescapées par miracle au désastre général. ...Il n y a pas de climatisation...Le mince contreplaqué de nos bicoques laisse tranquillement passer le froid et la chaleur. En été, les chambrées deviennent des étuves. Impossible d'y rester longtemps. » (p.10)

II-2-2-3- La terre et l'entourage :

Dans *le fleuve détourné*, l'auteur nous représente la terre comme symbole de misère, elle est stérile et non productive : « Cette terre est infestée de rocaille. On a l'impression qu'elle nourrit la pierre au lieu de l'orge semé. » (p.45)

« Où les détritrus épars jonchent le sole. Dans ses derniers, on se débarrasse comme on peut de ses restes : dans des vieux sachets en plastique, éventrés de tous coutés, dans les bidons cabossés et parfois simplement en les jetant par la fenêtre. Ces rues restent aussi sales. » (p.129)

Les signes de la misère apparaissent partout dans le roman, elle touche plusieurs aspects de vie comme l'habitat l'entourage, la nourriture et bien d'autres. Selon Mimoun, cette crise est due à la colonisation ainsi que les différentes stratégies et politiques mises en place dès le lendemain de l'indépendance, des stratégies et des politiques qu'il qualifie de stérilité.

II-2-3- Le thème de la sexualité :

La littérature francophone du Maghreb est une littérature relativement réservée et conservatrice. En écrivant, les auteurs maghrébins de langue française prennent en considération la culture du lecteur et du narrataire à qui ils s'adressent. De ce fait ils optent généralement pour des thèmes inspirés de la vie quotidienne des maghrébins.

Dans l'ensemble de ses écrits, Mimoun ignore le mot « tabou ». Pour lui, l'écrivain doit faire un reflet total et parfait de la réalité. Il devrait décrire tout ce qu'il vit et tout ce qu'il voit.

La sexualité est un thème très répandu dans l'écriture de Mimouni, dans son œuvre intitulé *l'honneur de la tribu*, il nous décrit pas mal de scène d'amours...idem pour *Le fleuve détourné*, le roman est traversé par plusieurs scènes d'amour et des viols, nous allons en citer quelques exemples :

Dans ce roman l'auteur nous représente la sexualité comme tabou, il s'agit d'un acte condamnable et repousser de la part de tous les personnages.

Ce tabou est présent en ville et à la campagne : « La fermeture des bordels, est un coup dur pour les adolescents des villes. Ceux de la campagne peuvent mieux se débrouiller. Ils ont à leur disposition quelques animaux pour assouvir leur ardeur. Il y a d'abord l'impudique chèvre, ...il faut être à deux : l'un la tenant pendant que l'autre besogne. » (p.40)

La sexualité figure sous formes des idées refoulées des personnages : « Fatima la fille de mon oncle maternel Saïd, était une fille ronde et dodue. Elle avait des fesses qui me faisaient rêver la nuit. En pratiquant l'ânesse, je fermais les yeux pour aider mon imagination à remplacer entre mes bras l'animal par la fille ... (p.42). Dans le roman, ce tabou est étroitement liée à la colonisation et à la Bourgeoise : « Autrefois, j'étais un habitué d'un bordel très élégant...je me sentais une âme de bourgeois...A l'indépendance le propriétaire corse a plié bagage... :« Vous ne tarderez pas à regretter notre départ, et bientôt il vous faudra faire la queue pour tirer un coup. » (P.66)

« Je travaillais dans une villa très spéciale... A partir de dix heures les voitures commençaient à arriver... Robes d'été transparentes... elle bombait le torse et entrouvrait ses lèvres humides... Je l'ai coincé entre les étoffes. Elle a tout de suite écarté les jambes. » (p.68)

Dans *Le fleuve détourné* la sexualité est un acte qui caractérise le plus souvent les notables du régime. Dans ce passage, Houria raconte à son mari comment elle s'est violée par le responsable qui l'a aidé pour bénéficier de sa pension de veuve de martyr: « Comme je persistais à le repousser il s'est jeté sur moi. Je me suis mise à crier et à me débattre la villa était isolée et lui très fort... Son désir assouvi, il est parti mais pour revenir le lendemain, et le jour suivant, et beaucoup d'autres jours encore. » (p.176).

Dans le passage suivant, le fils du protagoniste lui raconte une scène d'amour, dont il était témoin, entre une institutrice et son directeur dans le bureau de ce dernier : « Un jour, je les ai surpris dans son bureau... Ils étaient par terre... elle voulait se relever mais il la repoussa brutalement... la pénétra de nouveau... Elle s'exécuta docilement... Lui écarta violement les cuisses la pénétra brutalement... (p.207-208)

La sexualité est un acte par lequel l'auteur accuse les notables du pouvoir (les responsables, les bourgeois...etc.) Il dénonce leur corruption. Selon l'auteur, ses gents exploitent leur statut social et professionnel pour obliger les femmes à s'incliner devant leurs besoins.

II-2-4- Le despotisme et la corruption :

Dans la plupart des romans de Rachid Mimouni, on assiste des conflits entre les personnages. Autrement dit il y a souvent des personnages dominants et d'autres dominés. Les personnages dominants tentent souvent d'oppresser et d'humilier les autres personnages. Ils agissent à leur guise en donnant des ordres etc... Prenons ici l'exemple du Omar el Mabrouk, le personnage principale dans *L'honneur De la tribu* qui n'a pas cessé de sous-estimer et d'oppresser les habitants de son village une fois élu préfet.

Dans *Le fleuve détourné*, la corruption et le despotisme sont omniprésents, nous allons en citer quelques passages au dessous :

II-2-4- 1- Le despotisme :

Dans cet extrait, l'administrateur symbole du despotisme, se met à insulter et à humilier les prisonniers : « Vous êtes des enfants de putains. Et des traîtres. Vous devez avoir une confiance aveugle en vos dirigeants,. Hier c'est nous qui vous avons sortis de la merde ne l'oubliez pas. » (p.14)

Dans l'exemple suivant, ce n'est pas le protagoniste qui décide son métier d'avenir, c'est plutôt son père : « Tu resteras chez le cordonnier pour l'aider dans son travail et apprendre le métier du cordonnier. Je l'interrogeai sur la raison de cette décision. -Je suis ton père, tu ne dois pas discuter mes ordres...mon père ne répondit pas. » (p.18).

II-2-4-2- Le corruption :

La corruption est un phénomène qui touche tous les pays du monde notamment les pays sous développés "tiers monde" . Selon Mimouni la corruption paralysait tout le pays et entrave son développement, elle touche plusieurs domaines de la vie : économiques, politiques...etc. Plusieurs scènes de corruptions sont présentes dans le roman : « comme ces experts n'omirent pas d'apporter des bouteilles de whisky pour l'administrateur et des parfums de Paris pour sa femme, tout alla très bien » (p.16)

Le Messie est un personnage très important dans le récit, il connaît tous les gens de la ville, il a aidé le personnage narrateur pour reconstituer sa femme et son fils « *tu lui remettras ceci* » (p.152)

La construction de la villa de l'administrateur est l'occasion d'un énorme trafic : « la construction de la villa est l'occasion d'un gigantesque trafic : une grande partie du ciment qui parvient au chantier repart la nuit dans des camions bâchés » (p.77)

Houria la femme du protagoniste dénonce la corruption des bureaucrates qui ont mal traité les veuves des martyres juste après l'indépendance : « les veuves des combattants seront les proies rêvées de tous les appétits malsains... à la poursuite d'une hypothétique pension qui...leur sera accordée comme une aumône par des bureaucrates arrogants qui, pendant la guerre et le feu, se terraient au fond de leurs maisons » (p.178-179)

La littérature maghrébine de langue française est née dans un contexte colonial. Des sa naissance, cette littérature n'a pas cessé d'évoluer. Les années 20 et 30 sont marquées par une littérature dite littérature d'assimilation. A partir des années cinquante on assiste à une littérature plus réaliste. Les écrivains développent des thèmes inspirés de la réalité tels que la revendication identitaire et l'affirmation de soi.

A partir des années 70 et 80 la littérature francophone du Maghreb a connu un tournant important, c'est une littérature de contestation et des désenchantements. C'est avec cette génération que la littérature maghrébine à reconnu un renouveau, les thèmes abordés sont, le désir d'intégration et la crainte de la perte d'identité, elle se caractérise par une écriture provocatrice et un vocabulaire agressif.

LA DEUXIEME PARTIE :

Etude narrative du corpus

Chapitre I : La structure narrative

I -Notions théoriques :

I-1 - La narratologie :

La narratologie est un terme proposé par Todorov en 1969, il prend ses racines dans le Formalisme russe et le New Criticism, voire chez Aristote, mais c'est avec le structuralisme français, à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, qu'elle a connu son essor, c'est-à-dire au moment même où naissait la critique génétique moderne. Si les premiers travaux génétiques portaient plutôt sur des poètes (Heine, Milosz), les romanciers (Flaubert, Zola, Proust, Joyce) n'ont pas tardé à passer au premier plan. La narratologie, notamment la taxinomie élaborée par G. Genette (1972), elle s'est révélée un outil précieux pour analyser ces corpus. Alors que les premiers narratologues s'efforçaient de produire une théorie qui nous assure la description et la classification de l'infinité des récits.

La narratologie ou même la science de la narration est la discipline ayant comme objet d'étude les différentes techniques et structures narratives employées dans toutes œuvres littéraires que ce soit roman, nouvelle ou récit, c'est-à-dire la narratologie est une discipline qui vise l'étude minutieuse des mécanismes internes d'un récit.

Autrement dit, grâce à ses notions et concepts clés qui lui sont propres, la narratologie nous facilite l'accès à toute œuvre littéraire, aussi, elle nous assure l'appréhension du texte littéraire à l'aide des différentes techniques et mécanismes qui régissent son fonctionnement.

Pour mieux comprendre l'apport de la narratologie, nous devons mettre l'accent sur ses trois entités fondamentales qui sont : le récit, la narration et l'histoire, ces trois éléments prennent forme, notamment, au sein de quatre catégories analytiques qui sont : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps.

En ce qui est de l'histoire, elle est généralement considérée comme un ensemble d'événements racontés selon un ordre chronologique, provenant d'une voix, c'est-à-dire la personne(s) chargée(s) de la narration du récit, ce dernier représente au sens large une histoire narrée. Cette tripartition proposée par Gérard Genette entre récit, narration et histoire nous incite à mettre en évidence les nuances existantes entre ces trois éléments qui s'avèrent primordiales lors de l'élaboration de toute œuvre littéraire.

L'étude du discours du récit vise à dégager les critères et les principes communs qui composent le texte littéraire, des principes qui tendent à l'universalité, dans ses recherches Genette insiste sur le fait que dans chaque texte littéraire il y a des traces de la narration, une fois examinées, elles nous permettront de décrypter la structure et l'organisation du récit. L'approche préconisée par Gérard Genette se situe en deçà du seuil de l'interprétation et s'avère comme une assise solide, complémentaire des autres recherches en sciences humaines, telles que la sociologie, l'histoire littéraire, l'ethnologie et la psychanalyse.

La narratologie a deux perspectives différentes, chacune de ces deux perspectives s'intéresse à un domaine précis, la première est celle élaborée par le sémiologue Russe Vladimir Propp, Greimas, Bremond et bien d'autres, leur perspective appelée sémiotique narrative s'intéresse à la narrativité de l'histoire sans prendre en considération le support qui la véhicule car pour la sémiotique, un même événement peut être traduit par des médiums différents.

L'autre conception de la narratologie quant à elle, elle ne s'intéresse pas à l'histoire racontée, elle s'intéresse au récit en le considérant comme un monde de représentation verbale de l'histoire et tel qu'il s'offre à l'analyse, autrement dit, elle s'intéresse à la façon de présenter l'histoire plutôt que son déroulement.

En somme, la narratologie est une approche qui a pour objet l'étude et l'analyse des mécanismes internes du récit, elle vise la distinction des éléments définis par leur place dans une série d'autres éléments comme la série des fonctions de Propp, elle insiste également sur les récurrences, la surface du texte comme le style et les métaphores... etc, elles sont moins intéressantes, elles sont placées en second lieu, elle permet aussi la construction de quelques modèles censés rendre compte du parcours narratif.

I-2- Le récit :

Au sens large, le récit est un texte ou un énoncé qui raconte oralement ou par écrit une suite d'événements réels ou imaginaires qui se déroulent dans un espace précis, il peut prendre la forme d'un récit journalistique, d'un témoignage, d'un fait divers... ou bien sous forme d'un texte littéraire tels que, le roman, conte, nouvelle... etc.

Genette considère le récit comme : « l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements »¹, il ajoute : « ... récit désigne la succession des événements, réels ou fictif qui font l'objet de ce discours et leurs diverses relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition etc. « Analyse du récit » signifie alors l'étude d'un ensemble d'action »²

L'une des définitions qui semble globales et qui cerne tous les aspects du récit est : « La représentation d'un événement ou d'une suite d'événements, réels ou fictifs, par le moyen du langage »³

Le mot récit peut prendre plusieurs sens :

-Dans son premier sens le récit est considéré comme : l'énoncé narratif, le discours oral qui rapporte une série d'événements. C'est le discours narratif ou le texte narratif.

-Dans le second sens, le récit est : la succession d'événements elle-même, réels ou fictifs, et leurs relations d'enchaînement ou de répétition. C'est l'histoire.

-Dans son troisième sens le récit est considéré comme : l'acte de narrer pris en lui-même, considéré comme une action, Le récit au sens premier, en tant qu'énoncé, est le produit de cette acte d'énonciation. C'est la narration.

Le récit (premier sens) comme narratif, vit de son rapport à l'histoire qu'il raconte. Comme discours, il vit de son rapport à la narration qui le profère. Temps et mode jouent tous les deux au niveau des rapports entre histoire et récit. La voix désigne à la fois les rapports entre narration et récit et entre narration et histoire.

Selon la perspective de Gérard Genette le récit peut prendre plusieurs formes « les contes, les légendes et les mythes, les mémoires et les chroniques, les faits divers et les nouvelles, les épopées et les romans..., la vraie vie comme les destins fictifs »⁴. Le corpus que nous avons choisi pour l'élaboration de notre recherche, *Le fleuve détourné*, s'inscrit dans la catégorie des romans, Le mot « roman » est inscrit sur la première page de couverture.

¹GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p 71

²Loc. cit, page.71

³ Loc. cit, page. 71

⁴ARON Paul, SAINT-JACQUES Dennis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire de la littérature*, Quadrige, 2004, p.407

I-3- La narration :

La narration est omniprésente dans toutes les cultures, les formes sémiotiques qu'elle peut prendre sont nombreuses tels que : le texte que ce soit littéraire, journalistique ou dans d'autres domaines, la peinture, bande dessinée, cinéma, théâtre...etc. même lorsque on se limite uniquement au mode sémiotique verbale on remarque que sont désignées comme « narratives » ou comme « récits » des formes et des manifestation textuelles ayant la même forme mais de nature différente, exemple : les ouvrages et les écrits qui abordent et qui traitent des sujets de l'Histoire ressemblent au texte littéraire dans la mesure où ils sont tous les deux des récits.

La narration désigne un récit détaillé, mais aussi la structure générale de ce récit. Dans la rhétorique antique, il s'agit de la seconde partie du discours après l'exorde, celle où l'orateur fait le récit des faits.

La narration est le geste fondateur du récit qui décide de la façon dont l'histoire est racontée, le processus de la narration prend tout son sens lorsque on met en lumière la différence entre l'histoire, qui est le contenu de la narration (faits, états, ou sentiments) et le récit qui est considéré comme le résultat et le produit de la narration et de l'histoire et la narration elle-même qui est la manière dont les faits son racontés, ou plus précisément qui constitue l'ensembles de procédés et des techniques de la mise en récit comme la focalisation par ses différents types, la distance (le mode narratif) ... etc.

I-4 -L'énonciation :

Pour mieux comprendre le fonctionnement de l'énonciation de n'importe quel texte littéraire, nous sommes obligés tout d'abord de nous nous interroger sur la voix ou les voix desquelles provient le discours, cela revient à dire que nous devons identifier qui parle dans le texte et à qui s'adresse t-il, autrement dit nous devons identifier les instances énonçantes qui produisent le discours écrits (le texte littéraire), ainsi que les instances qui reçoivent le discours transmis (le texte)

I-4-1- l'auteur :

Est la personne qui rédige le texte et le propose aux lecteurs, c'est lui qui tisse le nœud de l'histoire, il choisit le temps et l'espace dans lesquels se déroulent les événements l'histoire racontée, il attribue aux personnages des caractéristiques précises qui se conforment à l'histoire et qui lui permet d'atteindre son objectif au bout de

l'histoire. GOLDENSTEIN le considère comme : «La personne réelle qui vit ou qui a vécu en un temps et en des lieux donnés, a pensé tel ou tel chose, peut faire l'objet d'une enquête biographique, Inscrit généralement son nom sur la couverture du livre que nous lisons»¹

L'auteur est une personne qui existe réellement, qui vit et qui mène une vie extralittéraire, il existe en dehors du monde romanesque, il possède un nom ou un pseudonyme, un corps une biographie une subjectivité et une idéologie propre à lui.

I-4-2- Le narrateur :

Est celui qui raconte l'histoire, c'est un personnage fictif, créé par l'auteur pour remplir ce rôle, plus précisément le narrateur est une voix ou l'ensemble des voix desquelles proviennent les discours (le texte littéraire) elle est purement textuelle, elle appartient au monde fictif. Le narrateur est considéré généralement comme une figure créée qui appartient à l'ensemble de l'œuvre littéraire.

Le rôle du narrateur ne se limite pas seulement au fait de raconter des événements, de plus, il tâche d'organiser les événements essentiels et secondaires du récit pour qu'ils poursuivent un ordre chronologique et assurent l'appréhension de l'histoire du côté de son récepteur, Autrement dit il est tout simplement, celui qui est chargé de raconter l'histoire du roman, selon Genette, sa position et son statut dépend de sa relation avec l'histoire et de sa situation par rapport à la narration, c'est-à-dire au cadre générale de la narration :

I- 4-2-1- la relation avec l'histoire :

Par rapport à l'histoire racontée, le narrateur pourrait occuper l'une des deux positions suivantes : un narrateur qui fait partie de l'histoire, en jouant un rôle précis dans l'histoire et il contribue au déroulement des événements et de l'histoire (narrateur homodiégétique) ou un narrateur qui ne fait pas partie de la diégèse, il est donc totalement absent dans l'histoire (un narrateur hétérodiégétique).

I- 4-2-2- le niveau narratif :

Il s'agit de la place que le narrateur occupe par rapport au cadre générale de la narration, cette détermination qui nous permet de savoir si le narrateur se charge tout

¹ GOLDENSTEIN Jean- Pierre, *Pour lire le roman*, Paris, Duculot, 1985, p.29

seul de la narration, ou s'il fait objet d'un récit raconté par un autre narrateur, s'il existe un ou d'autres récit à l'intérieur du récit cadre... etc , elle nous permet à la fin de bien préciser les types du narrateur (s) qui se charge (nt) de relater l'histoire et de déterminer l'enchâssement des récits inclus dans le roman. Aussi il y a d'autres récits (récits enchâssés qui sont pris en charge par d'autres personnages.

Dans *Le fleuve détourné*, le narrateur est omniprésent dans l'histoire, il nous fait vivre son propre histoire, il participe au déroulement des événements majeurs du récit, il s'adresse aux autres personnages, donc il est homodiégétique.

I- 4-3- le personnage :

Le personnage est un élément primordial dans toute production littéraire. Il est le pôle autour duquel s'agence toute la trame de l'histoire. C'est un être de fiction créé par l'auteur.

II- La structure narrative du récit :

II-1- l'intrigue :

Le mot intrigue, est un mot latin (*intricare*) qui signifie embrouiller, empêtrer, l'intrigue représente le fondement et l'arrière plan de toute œuvre littéraire que ce soit : roman, conte, nouvelle, mythe ou pièce de théâtre, de ce fait, nous allons essayer dès le début de mettre en exergue cette notion incontournable qui marque sa présence dans toute œuvre et production littéraire.

Le mot intrigue peut prendre plusieurs sens et définitions, nous avons opté pour une définition claire qui nous assure la présentation du mot dans sa globalité, un roman est constitué d'un ensemble d'événements qui s'organisent en une intrigue qui est elle-même, composée de plusieurs séquences, c'est-à-dire d'un ensemble de passages qui forment une unité sur le plan spatio-temporel, sur le plan de l'action et de l'intervention des personnages.

L'intrigue est une composante de l'histoire du roman et il peut y avoir plusieurs intrigues dans un seul roman. Elle est constituée d'un ensemble d'actions, de péripéties et se pose comme une énigme dans l'histoire : elle suscite des émotions chez le lecteur, lui fait se poser des questions et ce dernier souhaite y répondre.

Une intrigue se doit d'être captivante. L'intrigue vise à décrocher l'attention du lecteur pour qu'il s'interroge sur ce qu'il va se passer, plus elle est bien ficelée plus elle attire l'attention du lecteur.

Dès le début des années 1980, la production romanesque d'avant-garde dite aussi la littérature post moderne, est désormais décrite comme renouant avec le récit, dans ce sillage Kibédi varga disait : « Ce qui caractérise le plus profondément peut- être la nouvelle littérature postmoderne, c'est la renarrativisation de texte, c'est l'effort de construire de nouveaux récit »¹. Cette renarrativisation s'opère le plus souvent sur un plan minimaliste :

a-Le minimalisme formel, dans ce cas la, il s'agit des ajustements qui touchent le texte, exemple : les textes courts morcelées en de nombreux paragraphes ou fragments ainsi que la brièveté des paragraphes et des phrases.

b-Le minimalisme stylistique : il paraît à travers le démantèlement du vocabulaire et de la syntaxe, cette renarrativisation marque sa présence aussi au niveau de l'énonciation, dans ce cas le minimalisme énonciatif manifeste à travers la mise à distance de l'émotion.

c-Le minimalisme narratif : il est représenté à travers des personnages indéterminés, et intrigue épurées, voire inachevée.

L'intrigue romanesque présente une structure type représentée par le schéma suivant :

-Etat initial : c'est durant cette étape primaire du récit que l'auteur définit le cadre de l'intrigue en mettant en place les lieux, l'époque dans lesquels se déroulent l'histoire racontée et les personnages.

-Transformation : il s'agit d'un événement perturbateur ou modificateur qui perturbe l'état initial, comme les rencontres entre les personnages, les découvertes, des événements imprévus ...etc.

-Etat final : est le point sur lequel s'achèvent les événements de l'histoire, c'est dans cette étape que les personnages rétablissent le calme régnant qui caractérisait l'état initial.

¹VARGA, A, Kibédi., *Le récit postmoderne, Littérature*, n 77, 1990,pp 3-22.

II-2- Les formes de l'intrigue :

L'intrigue prend généralement trois formes majeures : l'intrigue unique, l'intrigue complexe et l'enchâssement :

II -2-1- l'intrigue unique :

Elle met en exergue l'histoire d'un personnage, dès le déclenchement de l'intrigue jusqu'au dénouement. Elle fonctionne selon les principes du schéma narratif. Cette forme d'intrigue qui est très resserrée, est souvent utilisée dans la nouvelle.

II -2-2- l'intrigue complexe :

Dans ce type d'intrigue, il y a un lien qui unit plusieurs intrigues. Le lecteur peut suivre simultanément l'histoire de plusieurs personnages dont les destins se rejoignent ou se croisent. A cause de la multiplication des personnages l'intrigue devient plus complexe (le roman feuilleton).

II -2-3- l'enchâssement :

Il permet de développer des intrigues secondaires à l'intérieur de l'intrigue principale, lorsque le personnage narrateur ou un autre personnage se met à raconter sa propre histoire, dans ce cas, les niveaux et les modes de la narration s'alternent, ce qui fait que le récit cadre soit pris en charge par un narrateur premier tandis que les récits enchâssés sont pris en charge par un autre narrateur, c'est une procédure qui rend très difficile la compréhension et le fonctionnement du récit.

II-2- La mise en abyme :

La mise en abyme est un procédé qui permet d'insérer une œuvre littéraire dans une autre œuvre identique, plus précisément, il s'agit d'une technique d'écriture qui consiste à insérer un récit dans un autre récit de même type mais qui raconte une histoire différente :

Dans un même roman on peut avoir la présence de plusieurs récits. Un ou plusieurs personnages racontent une ou plusieurs autres histoires et deviennent dans ce cas narrateur de l'histoire (un personnage trouve un manuscrit et il le lit). Ce qu'on appelle les récits emboîtés ou enchâssés. Les relations entre le récit premier qui est le récit cadre ou (enchâssant) et le récit second ce qu'on appelle le récit encadré

ou enchâssé peuvent être des relations de brouillage ou d'éclaircissement de l'histoire, d'explication de communication.¹

Au sein d'un récit, cette technique (mise en abyme) donne lieu à ce que les théoriciens appellent « la délégation narrative » dans la mesure où le narrateur du récit cadre cède la parole à un autre narrateur pour raconter aux personnages présents dans le roman et au lecteur son propre histoire, plus précisément, cette technique adoptée par les écrivains pour des buts bien précis, engendre ce qu'on appelle le récit cadre (enchâssant / emboîtant) et le récit enchâssé (emboîté).

III- La structure narrative dans *Le fleuve détourné* :

Dans *Le fleuve détourné*, l'intrigue adoptée par l'auteur est l'enchâssement, le récit cadre (enchâssant) est traversé dès le début jusqu'à la fin par plusieurs récits enchâssés (récits secondaires), au sein du récit cadre que nous raconte le personnage narrateur paraissent d'autres récits racontés par d'autres narrateurs, cette procédure a compliqué le fonctionnement du récit et sa compréhension.

Tandis que dans le récit du passé dans lequel le protagoniste raconte son passé, nous remarquons que le type de l'intrigue adoptée par l'auteur est : l'intrigue unique, dans la situation initiale l'auteur nous raconte son adolescence et la misère dans laquelle il vivait, il nous décrit le village où il vit. La situation problème (le nœud) commence le jour où le protagoniste s'est gravement blessé suite au bombardement du camp Du FLN par l'armée française, son hospitalisation à l'étranger, jusqu'à son retour à son pays. Le fait de retrouver sa femme et son fils représente la situation finale de ce récit (récit du passé).

Dans ce texte le récit cadre est traversé par plusieurs récits enchâssés. Dans ces récits enchâssés (récits du passé) qui marquent leurs présences tout au long du roman, on remarque qu'il y a plus d'événements par rapport au récit du présent qui est localisé dans un espace si réduit. Il y a tout d'abord le récit cadre (le récit du présent) par lequel l'auteur a inauguré son roman dès sa première page. Dans ce récit (cadre / emboîtant) le personnage narrateur a demandé audience auprès de l'administrateur, ce dernier les a encadrés et encerclés dans un camp sous prétexte que leurs spermatozoïdes sont subversifs et

¹LAABANI Ahlem, *L'écriture en question La Goutte D'Or de Michel Tournier*, mémoire de magister, Université Mentouri Constantine, 2007/2008.

c'est là que le personnage narrateur s'est mis à raconter son histoire au maquis (récit du passé / enchâssé) en restituant ses souvenirs

III-1- Les récits enchâssés dans le récit du présent :

III-1-1- Le récit enchâssé de Rachid :

« Je travaillais dans une villa très spéciale. Entouré d'un haut mur d'enceinte... On y trouvait de tous. Ils appelaient ça une coopérative... » (p 68)

III-1-2- le récit secondaire (enchâssé) de Fly-tox :

« Autrefois... je me sentais une âme de bourgeoise. Ce rare plaisir valait largement les suppléments de prix. A l'indépendance le propriétaire corse a plié bagage. Il ne croyait pas en l'avenir du pays. » (p.66)

III-2- Les récits enchâssés dans le récit du passé :

Dans ce récit le personnage narrateur raconte sa biographie, son enfance et son quotidien au maquis et son retour inattendu à son pays natal, ce récit commence à partir de la page 13, il est raconté et agencé progressivement avec le récit du présent jusqu'à la fin du récit :

« Je suis né dans un petit douar au pied des monts Boudjellel, face au pont Kédar... Autrefois nous vivons unis et prospères sur de vastes terres exploitées dans l'indivision. » (p.13)

III-2-1- le récit de Houria "la femme du protagoniste" :

« Tout à commencé le jour où je me suis présentée à la mairie du village... » (p.173)

III-2-2 le récit enchâssé de Si Mokhtar :

« Mon fils, fit-il, les temps modernes nous réservent des dangers imprévus... Les morts sont des observateurs privilégiés de notre monde et ils peuvent avoir à révéler des vérités que le peuple n'est pas prêt à entendre »... (p 90.)

IV- la focalisation:

La focalisation est le point de vue adopté par le narrateur qui se trouve à plus ou moins de distance de son personnage et des événements racontés.

Selon Gérard Genette et Tzvetan Todorov, l'auteur a le choix entre trois focalisations qu'il peut changer au cours du récit.

IV-1- La focalisation zéro ou le point de vue omniscient :

Dans ce type de focalisation le récit n'est focalisé sur aucun personnage. Il s'agit donc d'une absence de focalisation, selon Todorov : « Narrateur > Personnage (vision "par derrière")...le narrateur en sait d'avantage que son personnage. Il ne se soucie pas de nous expliquer comment il a acquis cette connaissance : il voit à travers les murs de la maison aussi bien qu'à travers le crâne de son héros. Ses personnages n'ont pas de secrets pour lui. »¹

IV-2- la focalisation interne ou le point de vue interne :

Dans ce type de focalisation, le point de vue est situé à l'intérieur de l'histoire. C'est donc ici qu'il y a restriction de champ et sélection d'information. Le narrateur ne transmettra au lecteur que le savoir autorisé par la situation du personnage : « Narrateur= personnage (la vision "avec "). Dans ce cas, le narrateur en sait autant que les personnages, il ne peut nous fournir une explication des événements avant que les personnages ne l'aient trouvé. »²

IV-3- La focalisation externe ou le point de vue externe :

On parlera de focalisation externe lorsque l'histoire est racontée d'une façon neutre comme si le récit se confondait avec l'œil d'une caméra dans ce cas, le récit et les personnages sont observés de l'extérieur : « Narrateur / personnage (la vision du "dehors"). Dans ce troisième cas, le narrateur en sait moins que n'importe lequel voit, entend, etc. Mais n'accède à aucune conscience ».³

IV-4- La focalisation du narrateur dans "*Le fleuve détourné* " :

Après avoir bien expliqué les différents types de la focalisation, nous allons essayer maintenant d'identifier la focalisation dominante dans le corpus que nous avons choisi pour l'élaboration de notre recherche.

¹TODOROV Tzvetan, *les catégories du récit littéraire*, In Communication, 8, 1966, p. 147

²Op.cit, page.148

³Ibid, page.148.

Comme nous l'avons déjà dit, *Le fleuve détourné* est un roman qui s'inscrit dans la catégorie des romans autobiographiques. Le personnage narrateur nous raconte sa vie Dès le début jusqu'à la fin du récit. De ce fait, nous nous permettons de dire que la focalisation qui règne dans le roman est interne, pour bien illustrer notre point de vue, nous avons tiré les exemples suivants du roman :

« Je marchais le long de la rue quand une femme voilée m'aborda.

- Je t'ai entendu discuter avec la cheftaine à propos à propos de cette femme que tu cherches

-Elle sait où elle est n'est ce pas ?

-Oui

-Pourquoi a-t-elle refusé de me le dire ? » (p 162)

C'est à travers le regard et l'énoncé du narrateur que nous arrivions à avoir des idées claires sur les lieux et les différents personnages du roman : « Omar est un garçon de la ville. Il ne sait rien des oiseaux. Pour lui, il ne s'agit que d'un nom générique sous lequel on classe tous les animaux ailés de la Création. Il ne peut distinguer un moineau d'une hirondelle. Il ignore qu'ils peuvent être pris de folie » (p.139)

Un autre exemple : « dans un coin de la rue je vis Salah et Saïd le cordonnier assis côte à côte et discutent. Saïd avait devant lui son petit établi. Il parlait sans regarder sans interlocuteur. Une habitude. Ses yeux mobiles fouillaient continuellement la rue. » (p.140)

Dans tous les passages que nous avons cité, nous remarquons que la narration se fait d'un point de vue interne, le narrateur nous livre des informations et des détails sur les personnages et lieux de l'histoire. Il y a d'autres passages où la narration est faite à partir d'un point de vue omniscient, la personne qui narre, nous donne des informations bien détaillées sur les personnages et comment ils pensent : « je n'ai pas cessé d'être en butte à la concupiscence des hommes... leur regard me déshabillait, évaluait la fermeté des seins, la cambrure des reins. Je lisais très bien dans leurs yeux leur unique désir : pouvoir un jour à me culbuter dans un lit. » (p.177-178)

V- La distance ou le mode narratif :

La distance renvoie au degré d'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte, il s'agit de déterminer si le narrateur reste proche des faits racontés ou, au contraire, il prend ses distances par rapport à l'histoire racontée.

Pour bien expliquer la notion du mode narratif, (la distance) nous avons cité l'exemple suivant :

Quand on se met face à un tableau ou à une image, la compréhension et les idées que nous pouvons tirer de ces tableaux dépendront de la distance qui nous en sépare, plus on est proche plus on a de la chance pour avoir une idée claire, idem pour le degré de l'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte, plus il est très proche des faits qu'il nous raconte plus on l'a compris.

Un récit peut bien entendu contenir des passages de types discours qui rapportent les paroles prononcées par les personnages, selon GENETTE, il y a quatre types de discours qui révèlent progressivement la distance du narrateur vis-à-vis le texte :

V-1- Le discours narrativisé :

Dans ce type de discours, les paroles des personnages sont considérées comme tout autre événement, autrement dit ; les paroles des personnages sont intégrées dans la narration : « le directeur, que j'ai soupçonnais d'avoir envie de me prendre en pitié, m'a dit qu'en ma qualité de blessé de guerre j'avais droit à une pension » (p.120)

V-2- Le discours direct :

Dans ce type de discours, les paroles des personnages sont intégrées directement par le narrateur. Il les rapporte tels qu'elles sont en les signalant par une ponctuation spécifique comme des guillemets ou des retours à la ligne: « quand j'ai informé ton père de ma décision il a longuement hoché la tête " tu peux partir, si tel est ton désir. Tu as peut être raison. Je ne peux rien te dire, ma fille. Moi, je suis trop vieux pour changer de vie." » (p.175)

V-3- Le discours transposé style indirecte libre :

Dans ce type de discours, les paroles et les interventions verbales des personnages sont rapportées par le narrateur, mais sans l'utilisation d'une conjonction de

subordination. Ce genre d'énonciation est ambigu, dans la mesure où le lecteur trouve des difficultés en essayant d'identifier l'énonciateur.

V-4 - Le discours transposé, style indirecte :

Dans ce type de discours, les paroles des personnages sont rapportées par le narrateur, qui les présente selon son interprétation : « Rachid observe le ciel, d'un bleu immaculé. Il a réuni ses affaires dans un baluchon. Je vais partir, déclara calmement. » (p.203)

Tout au long du récit on remarque que le narrateur est en situation de dialogue avec les personnages, de ce fait, les autres personnages du récit racontent leurs expériences eux même. L'auteur leur cède la parole au lieu de nous rapporter directement ou indirectement leurs paroles. C'est une procédure qui justifie la pluralité de voix narratives dans le récit. La pluparts des personnages jouent le rôle du narrateur.

Chapitre II : L'étude spatio-temporelle du récit

I- l'analyse du temps :

Il est bien évident que l'analyse du temps et de l'espace représente une étape clé lors de l'analyse de chaque roman ou œuvre littéraire, cette analyse se fait tout d'abord par le repérage du temps dans lequel s'inscrit l'histoire (temps de la narration / le temps du récit) ainsi que la localisation de l'espace ou des espaces dans les quels se déroulent l'ensemble des événements de l'histoire.

Chaque récit, s'inscrit dans un cadre spatio-temporel bien précis, on peut raconter une histoire sans donner des indications spatiales, mais on ne pourra jamais raconter une histoire sans la situer dans un temps bien précis, à cet égard Gérard Genette a dit :

Je peux fort bien raconter une histoire sans préciser le lieu où elle se passe, et si ce lieu est plus ou moins éloigné du lieu d'où je la raconte tandis qu'il m'est impossible de ne pas la situer dans le temps par rapport à mon acte narratif, puis que je dois nécessairement la raconter à un temps du présent, du passé ou du future.¹

Genette ajoute également : « De là vient peut être que les déterminations temporelles de l'instance narrative sont manifestement plus importantes que ces déterminations spatiales. »²

Selon sa perspective, nous constatons que Gérard Genette met d'avantage l'accent sur la notion du temps par rapport à celle de l'espace, mais cela ne diminue point l'importance de l'espace lors de la construction du récit.

L'analyse narratologique du temps consiste avant tout de s'interroger sur les relations qui existent entre les temps de l'histoire que nous raconte le narrateur. Dans ce cas le temps est mesurable (un siècle, des années, des jours, ou des heures etc.) et le temps du récit (mesurable en nombre de lignes ou de pages)

¹GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p.347.

²Ibid. page, 347- 348.

I-1- Le temps de la narration :

L'étude du moment de la narration consiste à se demander quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est supposée avoir eu lieu. Dans un récit, le temps de la narration et le temps du récit ne se superposent que rarement. Dans la plupart des cas, le temps de la fiction excède celui de la narration. Pour que la notion du temps soit bien représentée au sein de son récit, le narrateur doit choisir l'un ou quelques types de narrations suivants proposés par Genette :

I-1-1 la narration ultérieure :

Dans ce type de narration, l'histoire est racontée au passé, ses événements ont déjà eu lieu, les actions autour desquelles s'articule l'histoire sont achevées, le récit au passé, se présente comme postérieur aux événements rapportés. Dans ce type de narration, le passé simple et l'imparfait sont les temps qui dominent dès le début jusqu'à la fin du récit.

I-1-2 La narration antérieure :

Ce type de narration consiste à raconter des événements avant qu'ils se produisent, il s'agit d'un type de narration très rare qui nous présente un récit au futur, on rencontre en général ce type de narration dans les textes du genre horoscope, ou du genre prophétique. Le futur simple et le futur antérieur sont les deux temps dominant dans ce type de narration.

I-1-3 -La narration simultanée :

Ce type de narration marque sa présence dans le roman contemporain, cette narration donne illusion que le narrateur écrit au moment même de l'action, c'est-à-dire, les événements sont racontés en même temps qu'ils se produisent (ce qui est évidemment impossible) dans ce type de narration le temps du verbe dominant et le présent de l'indicatif ainsi que le passé composé.

I-1-4 -La narration intercalée :

Ce type de narration est représenté d'un mixte de la narration ultérieure (lorsque le narrateur raconte des événements qui se sont déjà produits) et la narration simultanée (lorsque le narrateur présente ses réflexions et ses pensées). Cela se fait lorsque le récit

du passé s'interrompt de temps à autre pour un commentaire rétrospectif au présent. Ce type de narration est utilisé le plus souvent dans des récits dans lesquels l'auteur ou le narrateur raconte son histoire.

Parmi les type de narration dominant au *le fleuve détourné*, nous citons le type de la narration ultérieur, le personnage narrateur raconte à ses compagnons du camp son enfance, son adolescence, son passé au maquis son séjour à l'hôpital jusqu'à son retour à son village. Ces événements que nous venons de citer ont eu lieu au passé par rapport au temps de l'histoire, ils sont racontés comme des événements du passé, en voilà quelques exemples : « Un jour il me prit par la main et m'emmena vers l'échoppe du cordonnier...Tu resteras chez le cordonnier pour l'aider dans son travail et apprendre le métier. (p.18)

Aussi : « Il me mena vers une des habitations. Elle contenait plusieurs lits de camp. - Ce sera ta place, me dit-il en me désignant l'un d'entre eux. Il ressortit pour me guider vers une autre construction. Vide, celle-là. -Tu travailleras ici, ajouta-t-il. Tu peux y déposer tes outils » (p.24)

La narration simultanée manifeste dans le récit du présent, dans le premier chapitre, nous avons tirés les exemples suivants : « L'administrateur prétend que nos spermatozoïdes son subversifs. Je ne partage pas cette opinion, au moins pour ce qui me concerne. Je ne possède rien de commun avec les autres. Ma présence en ce lieu n'est que le résultat d'un regrettable mal entendu. » (p.9)

Dans *Le fleuve détourné*, la notion du temps est compliquée, elle se caractérise de désordre. Aussi, elle est opaque. Dès le début du roman, nous remarquons la présence d'une discontinuité qui caractérise les événements majeurs du récit. Le personnage narrateur ne suit pas un ordre chronologique en racontant son récit. Le narrateur raconte tout d'abord son retour à son pays quelques années après l'indépendance, puis il remonte dans le temps aux années du maquis (1954-1962), ensuite il remonte encore dans le temps jusqu'à la période qui précède la révolution algérienne. Il nous raconte par la suite sa jeunesse, son mariage (avant la révolution), le déclenchement de la révolution, son départ au maquis, le période d'amnésie dans hôpital à l'étranger (pendant et après la révolution) et enfin son retour au village après l'indépendance et son errance dans ville à la recherche de sa femme.

I-2 - Le temps du récit :

Comme nous l'avons déjà mentionné, le temps du roman est une séquence deux fois temporelle, (le temps de la narration / le temps du récit), à la différence du temps de la narration mesurable en années, jours, heures etc. Le temps du récit est mesurable en nombre de lignes ou de pages.

Pour bien préciser les rapports qui se tissent entre ces deux temps (temps du récit et de la narration) Genette propose de les étudier d'un point de vue de l'ordre, de la durée et de la fréquence :

I-2-1- L'ordre :

La narration se fait le plus souvent selon un ordre chronologique qui met le lecteur devant des événements racontés de manière linéaire, par contre, il y a des récits dont l'ordre ne se respecte pas lors de la narration, ce qui laisse paraître ce que Genette appelle « anachronie ». Dans ce genre de récit, la narration ne suit pas un ordre chronologique précis, c'est plutôt le désordre chronologique qui caractérise la narration dès le début jusqu'à la fin du récit. Ce désordre mène à une discontinuité et une discordance entre le plan de l'histoire (le déroulement des événements selon un ordre chronologique) et le plan du récit.

Pour bien définir la notion de « anachronie », qui signifie : désordre chronologique Genette propose deux notions différentes qui sont : l'analepse et la prolepse. L'analepse signifie le retour en arrière. Dans ce cas, le narrateur essaie de raconter des événements et des actions qui se sont déjà passés. La prolepse consiste à anticiper le future, le narrateur se projette au future en anticipant des événements qui se produisent dans le future par rapport au temps de l'histoire.

I-2-1-1-L'analepse :

Dès les premières pages nous constatons que les analepses sont omniprésentes dans *Le fleuve détourné*. Dans le récit du passé le narrateur nous raconte son enfance, son adolescence, son passé au maquis son retour...etc, ce sont tous des événements et des actions qui appartiennent au passé. Nous allons en citer quelques uns ci-dessous :

Je grandissais avec Houria, dont les seins poussaient, et qui se mettait à baisser les yeux et à rougir lors de nos rencontres. Elle était belle comme un rêve, et je craignais de ne pouvoir l'épouser, car des prétendants la guignaient et, de tous les jeunes de la région, j'étais le plus misérable d'entre les misérables. (p. 19-20)

Une analepse à travers laquelle il nous raconte son passé au maquis : « Nous marchâmes longtemps à travers monts et forêts. . Nous ne fîmes halte qu'à la nuit noire. Je tirai de mon sac deux galettes et une provision de figues sèches que je partageai avec mes compagnons. » (p.23-24)

Dans ces deux passages que nous avons cités, le personnage narrateur nous raconte des événements du passé qui sont des événements antérieurs à l'histoire racontée.

I-2-1-2- la prolepse :

La prolepse représente une anticipation des événements postérieurs par rapport au point de rupture dans le futur du récit. Elle figure généralement sous forme d'allusion, pressentiment, ou prédiction. Dans la production littéraire, ce genre d'anachronie (la prolepse) est beaucoup moins utilisé par rapport à l'analepse. Dans notre roman, la prolepse est rare comparativement à l'analepse :

Que tombe la pluie ! Que tombe la pluie ! Tous les jours, et toute la nuit encore ! Sans répit. Alors ses forces enfin revenues, le fleuve détourné, rugissant d'une vieille colère, rompra ses digues, débordera de partout, inondera la plaine, et prenant de court les calcules des sorciers, ira retrouver son lit orphelin pour reprendre son cours naturel. (p.143)

Dans ce petit extrait, le narrateur prévoit qu'un jour, le fleuve détourné débordera et dépassera ses digues pour retrouver son lit naturel.

« « Que s'abreuve encore de sang le sol de ce pays, car le soleil dessèche tout, et notre mémoire est courte ;

« Que s'abreuve encore de sang le sol de ce pays, pour tatouer la mémoire collective, qui, refusant le silence complice, saura, le temps venu, ressusciter nos souvenirs ;

« Que s'abreuve encore de sang le sol de ce pays, j'appellerai à notre secours les plaintes de tous les damnés du monde ;

« Que s'abreuve encore de sang le sol de ce pays, j'invoquerai le CORAN, dans sa splendide pureté, et je brandirai ses versets pour pourfendre l'oppression ;

« Que s'abreuve encore de sang le sol de ce pays, j'irai haranguer les montagnes, et me faire volcan pour vomir ma rage.

« Que s'abreuve encore de sang le sol de ce pays, nous continuerons à marcher vers l'arène sanglante et à défier les scorpions de l'été. » (p.128, 129)

Nous comprenons de cette prolepse que le narrateur se projette dans l'avenir, il anticipe des événements postérieurs par rapport au récit qu'il était entrain de raconter. Cette prolepse fonctionne comme une sorte de prédiction du future, l'auteur a prédit que le sang collera dans ce pays en raison des mémoires courtes de ce peuple qui ne tire pas des leçons de toutes les déceptions qu'il a vécues.

I-2-2- la durée :

L'étude de la vitesse nous conduit à réfléchir et s'interroger sur le rythme du roman, sur ses accélérations et ses ralentissements. Genette conçoit la notion de la vitesse comme suit : « On entend par vitesse le rapport entre une mesure temporelle et une mesure spatiale (...) : la vitesse du récit se définira par le rapport entre une durée celle de l'histoire mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en lignes et en pages. »¹

Dans *le fleuve détourné*, le temps de la diégèse n'est pas bien précisé, le lecteur y trouve peu d'indices temporels cités rarement par l'auteur, nous avons choisi les exemples suivants : « il y une grande effervescence ce matin...après une longue attente ...les personnes à l'estomac délicat trépassèrent. » (p.14)

« Huit heures. Vautré sur le dos dans la poussière de la cour, Rachid défie le soleil... » (p.53)

¹Op.cit, page.123.

« Trois jours et Rachid n'a pas fini d'exhaler sa fureur contre vingt-cinq. » (p.66)

« Ces trois derniers jours ... » (p.106)

« La clarté de la lune ... » (p.153)

« Feu de midi »... (p.203)

« Aux premières lueurs du jour... » (p.212)

Selon Genette, l'étude de la vitesse du récit passe par l'analyse et l'évaluation de quatre procédés rythmiques : la pause, la scène, le sommaire, l'ellipse.

I-2-2-1- La pause :

désigne les passages où le récit se poursuit alors qu'il ne se passe rien sur le plan de l'histoire, cela figure beaucoup plus dans les passages descriptifs ou des commentaires du narrateur. Elle correspond à la formule TR (temps du récit) = n ; TH (temps de la narration) = 0. Donc, il ne s'agit pas de passages narratifs :

Certes notre installation matérielle reste très rudimentaire. Nos baraques ne sont pas meublées que de simples lits de camp en étoile et d'armoires métalliques brinquebalantes, rescapées par miracle au désastre général. Il n'y a pas de climatisation, malgré la rigueur du climat. Le mince contreplaqué de nos bicoques laisse tranquillement passer le froid et la chaleur. En été, les chambrées deviennent des étuves. Impossible d'y rester longtemps. (p.10)

Dans ce passage le personnage narrateur a interrompu la narration, il s'est mis à faire une petite description de la baraque dans laquelle il habitait.

I-2-2-2-la scène :

la scène est marquée par une coïncidence entre le temps du récit et le temps de la narration, autrement dit le temps du récit est égal au temps de la narration, on le représente par la formule suivante : $TR = TN$.

La scène figure généralement dans les dialogues, en lisant un dialogue, le lecteur a souvent l'impression que le dialogue se passe devant lui :

- « -Qu'est ce que tu attends ici ?
- Rien.
- On voit à ton allure que tu n'es pas de la ville
- Non
- Qu'est ce que tu es venu faire dans cette ville ?
- Je cherche ma femme et mon fils.
- Sais tu où ils habitent ?
- Non justement. » (p.113)

Cet extrait sous forme de dialogue entre le personnage narrateur et Saïd le cordonnier, donne illusion au lecteur que la scène se déroule sous yeux.

I-2-2-3- le sommaire :

Le récit sommaire est une narration qui résume et raconte une période assez considérable : des années, des mois et des journées entières, en quelques pages, lignes ou paragraphes. Il provoque un effet d'accélération.

Le sommaire est représenté sous la formule suivante : $TR < TN$, c'est-à-dire le narrateur met moins de temps à raconter les faits qu'ils n'en ont mis à se dérouler :

« Trois jours et Rachid n'a pas fini d'exhaler sa fureur contre Vingt-Cinq. Il lui reproche l'affaire du bordel. A plusieurs reprises... » (p.66)

Dans ce petit extrait, le narrateur a résumé un fait qui s'est passé en trois jours en quelques lignes.

I-2-2- 4- L'ellipse :

Est une technique qui permet au narrateur de faire passer sous silence un moment ou un événement du récit, elle permet une accélération maximale. Pour qu'elle soit remarquable, le narrateur fasse illusion qu'il s'est passé quelque chose mais il ne le raconte pas. L'ellipse se présente selon la formule suivante : $TR = 0 : TH = n$.

« ... Au bout d peu de temps, la cour de l'hôpital en fut complètement transformée. Je vécus ainsi plusieurs années, serein et calme, entouré de gens amicaux et fraternels. J'y aurais volontiers passé le reste de mon existence. » (p.35)

Nous avons remarqué dans cet extrait, comment le personnage narrateur a passé sous silence une durée assez considérable de sa vie.

Un autre exemple : «Son désir assouvi, il est parti, mais pour revenir le lendemain et le jour suivant, et beaucoup d'autres jours encore.» (p.176)

I-2-3- la fréquence :

L'étude et l'analyse de la fréquence consiste à déterminer combien de fois un événement est raconté, Genette définit la notion de la fréquence comme suit :

«Ce que j'appelle la fréquence narrative, c'est-à-dire les relations de fréquence (ou simplement de répétition entre récit et diégèse).¹ Nous comprenons de cela que Genette conçoit la fréquence narrative comme une relation de répétition entre le récit et la narration (diégèse), il ajoute encore : «Entre ces capacités de "répétition "des événements narrés (de l'histoire) et des énoncés narratifs (du récit) s'établit un système de relations que l'on peut a priori ramener à quatre types virtuels, par simple produit des deux possibilités offertes de part et d'autre : événement répété ou non, énoncé répété ou non »²

Pour que sa perspective soit bien conçue, Genette propose trois catégories de relation de fréquence : le mode singulatif, le mode intératif et le mode répétitif.

I-2-3-1: le mode singulatif :

Le mode singulatif est présent dans tous les récits, le narrateur raconte une fois ce qui s'est passé une seule fois. *Le fleuve détourné* est un récit de type singulatif car le narrateur raconte seulement une fois ce que s'est passé une seule fois.

¹Op.cit, page.145

²Op.cit, page.146

I-2-3-2- le mode répétitif :

Le narrateur raconte plusieurs fois ce qui s'est passé une fois, dans le but de donner plusieurs points de vue sur un même événement. Le mode répétitif est beaucoup plus fréquent dans le roman épistolaire :

Je soignais les arbres et taillais leurs branches qui abritaient les oiseaux chanteurs. Je prenais garde à ne pas déranger les nids. Je nettoyait les mauvaises herbes et arrosais les fleurs qui retrouvèrent rapidement une nouvelle jeunesse. J'aménageai un petit carré pour y cultiver des légumes que je distribuais à la femme du directeur, aux médecins, aux infirmières. (P.34)

I-2-3-3: Le mode intératif :

À la différence du mode répétitif, le mode intératif consiste à raconter une seule fois ce qui s'est passé plusieurs fois, le narrateur s'en sert pour évoquer l'habitude et la permanence : « L'administrateur prétend que nos spermatozoïdes sont subversifs » (p.9), « L'administration prétend que nos spermatozoïde sont subversifs. » (p.16)

II- l'analyse de l'espace :

L'espace est l'un des éléments essentiels de l'intrigue, dans un roman, l'espace représente les lieux dans lesquels se déroulent les différents événements de l'histoire. C'est à travers l'espace que l'auteur arrive à situer son intrigue et manipuler ses personnages. « Dans un texte l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produit un effet de représentation »¹, donc l'auteur peut envisager son espace à des lieux fictifs ou réels, par exemple l'espace peut renvoyer à des lieux qui existent réellement, et que tout le monde connaît, il peut renvoyer aussi à des lieux réels mais implicitement cités, selon Yves Reuter :

Il peut ancrer le récit dans le réel et produire l'impression qu'il reflète le hors texte. Ce sera le cas lorsque le texte recèle des indications précises correspondant à notre univers, soutenues si possible par des descriptions détaillées et des éléments

¹ J.X Tadié, *Le récit poétique*, P.U.E, Ecriture, 1979.

typiques, tout cela renvoyant à un savoir culturel repérable en dehors du roman dans la réalité¹

Dans un roman, l'espace n'est pas fixe, il est changeable. Les différentes scènes du roman ne se déroulent pas dans les mêmes endroits. Tout au long du récit l'espace change d'un moment à l'autre, la situation initiale peut se dérouler dans un lieu précis, la campagne par exemple, le développement des événements peut être localisé dans un espace citadin et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'histoire.

Dans *Le fleuve détourné*, l'espace est tout comme le temps, il est ambigu et flou. L'auteur nous en donne peu de repères et de descriptions, les lieux dans lesquels agissent les personnages sont presque anonymes, l'auteur se contente de nous citer des lieux sans nous en porter des précisions comme : la ville, l'hôpital, le camp, le sud, le désert, la campagne, la villa etc ...

Ces indications sont insuffisantes pour avoir la moindre idée sur le lieu précis dans lequel se déroule l'histoire parce que il s'agit des lieux purement fictifs, village Kédar, au pied de monts Boudjellel, au pont Kédar, le camp au milieu du désert..., le seul endroit qui nous donne allusion qu'il est réel, est le maquis, le con du FLN, tout simplement parce que il s'agit d'une réalité historique.

Cette ambiguïté qui caractérise l'espace ne nous empêche pas de révéler à la fin de notre lecture que l'espace est tantôt ouvert, tantôt fermé, tout dépend les scènes et les personnages :

II-1: L'espace ouvert :

Est celui du personnage narrateur, à la différence des autres personnages, le narrateur se déplace et agit librement, il est toujours en mouvement, il passe par : le douar, l'hôpital, la ville, la mairie, le maquis, le village, la prison etc.

II-2- L'espace fermé :

Il est réservé aux autres personnages du récit, comme le père du personnage narrateur, il ne quitte pas sa terre, il a insisté à passer toute sa vie dans son lopin de terre, le même cas pour les autres personnages, ils sont prisonniers, ils peuvent se déplacer dans un espace très limité : entre la baraque et la cour du camp dans lequel

¹ REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Dunod, 1997, page.36

l'administrateur les a encerclé. Il s'agit selon NAJIB Redouane, d'un camp dont « la clôture barbelée est en effet un espace limité, fermé, voire étouffante »¹

Dans ce texte nous constatons qu'il y a deux espaces différents, l'espace rural, et l'espace citadin, l'espace rurale est représenté par : la campagne en général, le village, le maquis, la forêt, la mairie...l'espace citadin est représenté par la ville.

II-3 : l'espace rural :

Dans *Le fleuve détourné*, ce que l'on constate de prime à bord, c'est que l'espace rural est l'espace le plus dominant, la majorité des événements et les scènes du roman se déroulent dans la campagne. Le personnage narrateur est issu de la campagne ainsi que les autres personnages.

Dans tous les passages dans lesquels le narrateur décrit la campagne, nous avons l'impression qu'il nous livre une description négative, il nous véhicule l'image d'une campagne dure dont les terres stériles : « Espace désarticulé. Aucune harmonie. Comme un fil de fer entre les doigts malhabiles d'un enfant. De rares figuiers difformes, attestent leur mal de vivre. Un jujubier accusateur dressé vers le ciel, surgi comme un miracle en équilibre instable sur son plan incliné. L'horizon bouché par une haie de cactus ». (p.17)

Sous le regard du personnage narrateur, nous avons constaté que la campagne a subi un grand changement, après quelques années d'absence, le protagoniste nous livre une description tout a fait différente à celle d'avant : «Les compagnes semblaient désertes, les champs de vigne qui autrefois verdissaient le flanc des collines avaient disparu. La terre restait en friche et je me demandai pour quelle obscure raison les paysans refusaient désormais de la cultiver.» (p.45)

Selon le narrateur, cette situation misérable et dégradante qui caractérise la campagne concerne uniquement la classe moyenne et les gens ordinaires, la classe bourgeoise est à l'abri de cette dégradation : « Je franchis à sa suite la grille d'entrée. Le jardin était très vaste, planté d'arbre fruitiers de toutes sortes...un univers verdoyant. Les invités possesseurs de voiture se trouvaient là. Mais ils étaient assis sur des chaises, autour de tables et mangeaient dans des assiettes. »(p.88)

¹NAJIB,Redouane, *Lecture(s) sociocritique de l'œuvre de l'œuvre de Rachid Mimouni*, thèse soumise conformément aux exigence du doctorat en philosophie de l'université de Toronto, 1999

Si Mokhtar, a accueilli ses invités (les notables de la société) dans un petit jardin bien entretenu, verdoyant, là où il y a des arbres fruitiers de toutes sortes, les pauvres en dépit de leur supériorité numérique, ils ont été rassemblés dehors en plein air, dans un milieu moins favorable que celui dans lequel on accueille les notables du village : «A l'ombre d'eucalyptus, des groupes se constituent, convives attendant le plat de couscous. Des centaines ». (p.85)

II-4 : L'espace citadin :

Tout comme la campagne, la ville représente un espace ouvert dans lequel le personnage narrateur se déplace librement, il l'évoque juste après son retour au pays, avant cette événements (son retour au pays) les événements racontées se déroulaient uniquement à la campagne ou au village. Dans ce roman, la ville représente la période poste indépendance, elle ne porte pas de nom, le narrateur dit juste « la ville » et il ne précise pas de quelle ville s'agit-il. Tout comme la campagne, elle représente un espace fictif.

Dès son arrivée à la ville, le protagoniste s'est mis à faire une brève description pour nous montrer le changement qui a touché la ville « ils ont amené des machines qui mangent nos montagnes et construit cette cheminée qui répand partout sa poussière vénéneuse » (p.105)

Le narrateur nous décrit la ville lorsqu'il était en quête de sa femme et de son fils « je vis de loin apparaître la ville avec ses hautes maisons à étages » (p.108). Une fois arrivé, le narrateur nous décrit plus précisément la ville, il en était étonné, il ne l'imaginait pas si grande et si peuplée : « Déambulant le long des rues de la ville, je me rendis compte que j'avais été bien léger de me mettre en rue sur la base d'une vague indication. Mais je n'imaginai pas ville si grande, si peuplée. Les gens que j'interrogeais haussaient les épaules avant de continuer leur chemin, fiévreux et pressés... » (p.110)

Dans la ville là où il a occupé pour un petit moment la fonction d'éboueur, le personnage narrateur nous décrit d'avantage la ville, ses quartiers et ses ruelles : « Le travail d'éboueur permet de bien connaître la ville. Chaque matin, on en visite tout un secteur, rue par rue. On apprend à distinguer les quartiers aisés, propres... » (p.129)

Nous avons remarqué que ce roman raconte deux histoires agencées progressivement : un récit du présent et un récit du passé, les deux récits sont traversés par des micro-récits, c'est une procédure qui a rendu difficile la lecture et la compréhension du roman. En ce qui est du temps, nous précisons que la notion du temps est compliquée, elle se caractérise du désordre, dans son roman, Mimouni n'a pas respecté la linéarité de l'acte narratif, il raconte en utilisant deux temps différents : le présent et le passé. Le narrateur et les personnages font des vas et viens entre le passé et le présent. En ce qui concerne l'espace, nous pouvons dire que ce roman est fondé sur un espace binaire : un espace rural (la campagne), dans lequel se déroulent l'enfance, et l'adolescence du protagoniste et un espace citadin où se déroulent les événements qui ont eu lieu après l'indépendance, ainsi que toutes les actions du clan prisonnier encerclé dans un camp qui se trouve en plain ville.

La troisième partie:

L'analyse des personnages

dans

Le fleuve détourné

Chapitre I : définition et classifications des personnages

I-Qu'est ce qu'un personnage ?

I-1- Origine et définition du mot "personnage" :

Le personnage est un élément primordial dans toute production littéraire, il est le pôle auteur duquel s'agence toute la trame de l'histoire. Pour démontrer le rôle primordial que joue le personnage dans la trame romanesque, Barthe dit : « il n'y a pas de récit sans personnages »¹

Le mot personnage vient du latin « *persona* » qui désigne autrefois à Rome, « le masque porte-voix des acteurs de théâtre ». Depuis son apparition, le mot « *persona* » n'a pas cessé d'évoluer. À partir du XV^e siècle, le mot est employé pour désigner « *persona fictiva* ». Deux siècles après (17^e siècle) le mot *persona* est utilisé pour désigner « *actor* » c'est-à-dire, il renvoie désormais à une personne qui agit, qui fait des actions et ayant une certaine réputation sociale. À partir du 18^e siècle le mot personnage acquit une nouvelle conception et un nouveau sens, c'est celui de « *protagoniste* ». Au début du 20^e siècle, le personnage finit par désigner tout simplement « la représentation d'une personne dans une fiction ».

À partir du 15^e siècle et suite à l'émergence de cette nation en France, les critiques et les théories de la littérature se sont penchées à la question du personnage. Alain Robbe-Grillet précise dans son ouvrage intitulé *pour un nouveau roman* qu'« un personnage tout le monde sait ce que le mot signifie ».² Au sens large, le personnage, est un être de papier qui n'existe qu'à l'intérieur du roman, autrement dit le personnage est un être fictif que l'auteur crée à partir de son imagination : « le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire. »³

Les personnages ne sont pas tous une créature fictive, ce sont des créatures formées d'éléments pris au réel, ils sont plutôt inespérés de la vie de l'auteur, qui sont le produit de ses connaissances, son idéologie et sa vision du monde, Mauriac voit que :

Les personnages sont des créatures formées d'éléments pris au réel, nous combinons, avec plus ou moins d'adresse, ce que nous fournissent l'observation

¹ BARTHES Roland, *introduction à l'analyse structurale du récit*, communication, 1996

² ROBBE-GRILLET Alain, *pour un nouveau roman*, 1963, p.27

³ KUNDIRA Milan, *l'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p 51

des autres hommes et la connaissance que nous avons de nous même. Le héros du roman naissant du mariage que le romancier contracte avec la réalité.¹

A cet égard, Roland Barthes affirme que le personnage est une créature fictive qui donne au lecteur l'illusion du réel : « est devenu un individu, une personne, bref un être pleinement constitué... le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblé une essence psychologie. »² aussi G .T Joëlle le considère comme : « être de fiction créé par le romancier ou par le dramaturge que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme personne réelle. »³

Le personnage est un élément très utile pour le romancier, c'est à travers le sens, les rôles et les fonctions accordés à ses personnages qu'il arrive à transmettre ses idées, à critiquer et à corriger. Selon f. Mauriac : « le romancier lâche ses personnages sur le monde et les charges d'une mission. Il y a des héros de roman qui prêchent, qui se dévouent au service d'une cause, qui illustrent une grande loi sociale, une idée humanitaire... »⁴

Philippe Hamon considère le personnage comme un signe linguistique qui se constitue d'un signifiant et d'un signifié, c'est-à-dire le personnage « signe » du récit se prête en effet à la même classification que les signes de la langue. Sa théorie qui consiste à analyser le personnage selon le model sémiologique, vise à faire du personnage une notion théorique rigoureuse.

II- La classification des personnages :

Dans un récit, la classification des personnages se fait selon leurs importances, et le rôle qui ils jouent dans l'intrigue. Les théoriciens distinguent quatre classes différentes de personnages : le héros, les personnages principaux, les personnages secondaires et les personnages d'arrière plan (les comparses).

Nous allons essayer maintenant de définir et de citer les caractéristiques de ces quatre classes différentes selon lesquelles les théoriciens classent les personnages :

¹ MAURIAC François, *Le romancier et ses personnages*, Ed, Bouchet/Chastel, 1990, P.31

² BARTHES, Roland, *introduction à l'analyse structurale des récits, un, poétique du récit*, Ed seuil, Paris, 1977

³ Gardes, Tamine, Joelle, *Hubert Claude Marie*, p 155.

⁴ Op.cit, page, 54

II-1- Le héros :

Il est le personnage le plus important dans le récit, il joue un rôle majeur dans le déroulement des événements. Ses qualités, lui permettent de surmonter toutes les épreuves et les difficultés qu'il rencontre.

Selon, Philippe Hamon le héros se distingue du reste des personnages par ses qualités, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité. A cet égard Achour Christian et Bekkat Amina disent :

En ce qui concerne le héros Philippe Hamon propose de le considérer comme un personnage qui subit un phénomène d'emphase, d'intensification, il se différencie des autres personnages par sa qualification, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité. Il est aussi(...) l'objet d'une pré désignation et d'un commentaire explicite ¹

Le héros a aussi un rôle très important envisagé à la cohésion du récit et de son intrigue. Pour Philippe Hamon : « Le héros résulte de la transformation du matériau en sujet et représente d'une part un moyen d'enchaînement de motif, et d'autre part une motivation personnifiée du lien des motifs... »²

II-2- Les personnages principaux :

Ce sont les personnages qui jouent un rôle principal et agissant dans le roman. Ils sont présents dans toutes les actions et les événements majeurs de l'histoire et assurent l'enchaînement du récit.

Les personnages principaux sont en constante évolution au cours de l'histoire et subissent des changements qui leur permettent d'atteindre le statut du héros.

II-3- Les personnages secondaires :

Ce sont en général les personnages qui entourent le héros, ses amis, ennemis etc. A la différence du héros et des personnages principaux, les personnages secondaires, jouent un rôle

¹ ACHOUR Cristiane, BEKKET, Amina, p 50

² HAMON Philippe, *pour un statut sémiologique de personnage, in poétique du récit*, Edition Seuil, France, 1977, p.160

moins important. Ils ne participent que dans des événements secondaires, et n'interviennent pas dans toute l'histoire. Ils peuvent être présents dans un chapitre et absents dans plusieurs.

Selon f. Mauriac, au cours de l'histoire, le personnage secondaire peut atteindre le statut du personnage principal sans la volonté du romancier : « ... Personnage secondaire auquel, j'en attachais aucune importance se pousser de lui-même au premier rang, occupait une place à laquelle je ne l'avais pas appelé, m'entraînait dans une direction inattendue »¹. Donc les personnages secondaires peuvent évoluer dans l'histoire et occuper le statut du personnage principal, tout comme le personnage principale qui lui aussi peut devenir héros.

II- 4- Les personnages d'arrière plan (les comparses) :

Ce sont des personnages qui interviennent rarement dans le récit. Ils sont liés à des endroits précis, leur apparition est ponctuelle. Ce sont des personnages dont le narrateur ne donne pas beaucoup d'informations, ils sont inconnus et anonymes.

En dépit de tout cela, la présence des comparses dans un récit est significative. Pour bien comprendre le récit, le lecteur ne doit pas négliger les signes qui renvoient sur ces personnages.

III - La Classification des personnages selon Philippe Hamon :

Dans sa perspective, Philippe Hamon classe les personnages du récit en trois catégories différentes qui sont : les personnages référentiels, les personnages embrayeurs et les personnages anaphores.

III-1- Les personnages référentiels :

Ce sont des personnages inespérés de la réalité, ils renvoient à la réalité, ils sont en général des personnages historiques, mythologiques, sociaux. Philippe Hamon les classe comme suit :

« personnage historique (Napoléon trois dans les Rougons-Macquart, Richelieu chez A. Dumas...), mythologique (Vénus, Zeus...) allégoriques (L'amour. La haine) ou sociaux l'ouvrier, le chevalier, le picaro ... tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisés par une culture, et leur mobilisation dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture »²

¹Op. cit, page, 55

²Op. cit, page.122

C'est-à-dire pour qu'il puisse les identifier, le lecteur doit tout d'abord connaître leur culture parce que selon Roland Barth ces personnages assurent un effet du réel.

III-2- Les personnages embrayeurs :

Ce sont en général des portes parole, des chœurs, des interlocuteurs socratiques, des bavardes etc. Dans un récit les personnages embrayeurs représentent les marques de la présence de l'auteur, du lecteur, ou de leurs délégués. Selon Philippe Hamon ils peuvent être : « Personnages porte parole, chœurs de tragédie antique, interlocuteurs socratique, personnages d'impromptus, coteurs et auteurs intervenant...personnages de peintre, d'écrivains, de narrateurs, de bavard, d'artistes, etc. »¹

Généralement, dans un récit, il est difficile de repérer et d'identifier les personnages embrayeurs dans la mesure où : « La communication peut-être différée... divers effet de brouillage ou de masquages peuvent venir perturber le décodage immédiat du sens de tels personnages...)²

III-3- Les personnages anaphores :

Ce sont des personnages qui ont une fonction organisatrice et cohésive dans le récit :

Ces personnages tissent dans l'énoncé du réseau d'appels et des rappels à des segments d'énoncés disjoints et de longueurs variables, ils sont en quelques sortes les signes mnémotechniques du lecteur ; personnages de prédicateurs, personnages douées de mémoires, personnages qui sèment ou interprètent des indices, etc. ³

Les personnages anaphores peuvent être des gens qui provoquent des : souvenirs, biographes, enquêteurs, méditatifs, plongés dans leurs souvenirs.

¹Ibid, page 122

²Op.cit, page.84

³Op.cit, page 123

IV- Analyse sémiologique des personnages :

Dans sa théorie Philippe Hamon propose trois volets d'analyse qui sont :

- **L'être** : (nom, dénomination, portrait)
- **Le faire** : (rôles, fonctions)
- **L'importance hiérarchique** : (statut et valeur)

IV-1- L'être :

I- le nom : Hamon voit que le nom est très important, son absence déstabilise le personnage : « L'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage. »¹ le nom que l'auteur attribue à son personnage est très significatif, il reflète sa culture, son statut social. Il livre des informations sur son sexe, son origine, ses qualités morales, la religion qu'il pratique etc.

IV-2- la dénomination :

C'est le cas où le personnage possède plus d'une seule d'énonciation.

IV-3- le portrait :

L'ensemble des signes que l'auteur attribue à son personnage comme l'habit, le corps, la biographie et la psychologie.

IV-3-1- le corps :

C'est la morphologie et la physionomie que l'auteur attribue à chacun de ses personnages pour donner plus de détails sur ces derniers : la taille, le visage, la beauté, la couleur des cheveux et des yeux.

IV- 3-2- L'habit :

Dans un roman le personnage a un style vestimentaire propre à lui. Le style vestimentaire que l'auteur choisit pour son personnage est significatif, à partir du style vestimentaire le lecteur peut avoir une idée précise sur l'origine, l'aspect moral et intellectuel du personnage.

¹Loc.cit, page 122

IV-3-3- La psychologie :

L'auteur choisit la psychologie de son personnage en fonction du rôle qu'il occupe. Il fait de lui un homme heureux, nerveux, mélancolique, introverti etc.

IV- 3-4- la biographie :

Dans la biographie l'auteur nous parle du passé de son personnage de façon qu'il permette au lecteur d'avoir une idée sur sa vie, sa carrière, l'endroit où il vit etc.

IV-2- le faire :

C'est le rôle et la fonction qu'occupe le personnage dans le récit, que ce soit aux niveaux de la composante thématique ou actancielle.

IV-2-1- le rôle thématique :

L'auteur attribue à ses personnages des rôles en fonction de la thématique qu'il compte développer. Les rôles thématiques sont nombreux : seuls sont pertinents pour la compréhension du roman ceux qui participent des domaines d'action privilégiés par l'intrigue. Ces domaines d'actions, appelés « axes préférentiels » et qui permettent de montrer entre eux les principaux personnages, renvoient à des thèmes très généraux comme le sexe, l'origine géographique, l'idéologie ou l'argent. Selon Hamon, leur mise en évidence est possible, grâce aux critères suivants :

-**La fréquence** (quelles sont, dans le roman examiné, les actions les plus récurrentes ?)

-**La fonctionnalité** (quelles sont les actions les plus déterminantes ?)

- **La synonymie** (quelles sont les actions les plus facilement homologables ?)

Si l'axe préférentiel est celui du sexe, les personnages se présenteront à travers les rôles thématiques du sexué ou d'asexué, d'homme ou de femme, d'hétérosexuel ou d'homosexuel. Si l'axe pertinent est celui de l'origine géographique, les rôles thématiques seront alors ceux de l'étranger, de l'autochtone et de l'intrus.

IV-2-2- le rôle actanciel :

C'est l'ensemble des actions faites par les personnages. Elles assurent le bon fonctionnement du récit.

IV-3- L'importance hiérarchique :

C'est un procédé par lequel on classe les personnages du roman selon leur importance. Ce procédé nous permet de distinguer le héros des différents personnages.

Philippe Hamon propose six critères qui servent à distinguer le héros :

IV-3-1- La qualification : c'est l'ensemble des caractères accordés à un tel personnage, comme les signes particuliers qui lui sont propres et qui attirent l'attention du lecteur : des blessures, des cicatrices etc.

IV-3-2- La distribution : elle dépend de nombre d'apparition des personnages. Selon Hamon : « La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu ». ¹ Donc elle renvoie au nombre d'apparition d'un personnage, dans un ou plusieurs endroits, à un moment précis ou à des moments différents : c'est-à-dire au début, au milieu ou à la fin du récit.

IV-3-3- L'autonomie : dans un récit, le héros est souvent autonome, l'autonomie est une marque réservée uniquement à l'héros. Selon Hamon :

L'autonomie du personnage est souvent, elle aussi, indicateur d'héroïté. A l'instar du héros de théâtre (qui apparaît souvent soit seul, soit avec un faire –vouloir). Le héros de roman ne se signale-t-il pas par une relative indépendante ? Il conviendra donc de s'interroger sur les modes de combinaison entre les différents acteurs... ²

IV-3-4- La fonctionnalité : elle renvoie à l'ensemble des actions que fait un personnage dans le roman : « La fonctionnalité d'un personnage peut être considéré comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes, autrement dit, lorsque il remplit les rôles habituellement réservés au héros ». ³

IV-3-5- La pré désignation: « La pré désignation conventionnelle se trouve dans certains romans très codifiés où le héros se définit par un certain nombre de caractéristiques imposées par le genre dont relève le texte étudié. » ⁴

¹Op.cit, page, 84

²Loc. cit, page.84

³Op. cit page,88

⁴Op. cit page. 89

IV-3-6- Le commentaire explicite du narrateur : A travers son commentaire explicite le narrateur peut attribuer le statut du héros à un de ses personnages du récit : « Le narrateur peut user de son autorité sur le récit pour présenter sans ambiguïté un personnage comme héroïque, tel acteur sera ainsi désigné comme « notre héros », « cet individu exceptionnel », etc... en face de figures qui recevront, au contraire, les qualifications d'« ignoble » ou de « misérable ». ¹

Dans le second chapitre que nous avons consacré pour l'analyse des personnages dans *Le fleuve détourné*, nous allons essayer d'appliquer autant que possible la théorie de Philippe Hamon dans la mesure où il y a des personnages anonymes, d'autres que l'auteur n'as pas donné une grande importance à leurs physiques, morales...

¹Loc.cit, page.89

Chapitre II : L'analyse des personnages du corpus :

I - le héros (Le personnage-narrateur) :

Il est le héros de l'histoire, le récit nous raconte son itinéraire et son passé douloureux.

Enfance misérables, cordonnier de métier pendant son adolescence, amnésique suite à un bombardement du camp du F.L.N, rejeté par les siens, état civil non régularisée, prisonnier dans un camp. Ainsi se résume la vie déplorable de ce protagoniste.

Le fils unique de Mohamed le paysan, il est issu de la campagne et d'une puissante tribu: « Je suis né dans un petit douar au pied des monts Boudjellel, face au pont Kédar. Ma famille est issue d'une puissante tribu qui habite en haut, près du village Kédar. Autrefois, nous vivions unis et prospères sur de vastes terres exploitées dans l'indivision. » (p.13)

A partir d'un camp en pleine ville, Il raconte à ses compagnons son passé, son enfance misérable, le métier du cordonnier qu'il exerçait, son mariage avec sa voisine Houria son amour d'enfance, son départ au maquis, son hospitalisation dans un pays voisin, jusqu'à son retour au pays et toutes les difficultés qu'il a rencontrées. Il était marginalisé par son père et tous les gens du village, sans identité et considéré déjà parmi les morts :

« Tout le monde te croit mort, éluda-t-il. ». (p.45). (rejet de la part de son père)

« Ta place est là bas, dans le cimetière, comme ton nom est sur le monument aux morts ». (p.52). (Ali le fils de l'Imam)

« Tout le monde te croyait mort ». (p.58). (Ahmed son cousin)

« Personne ne s'attendait à te revoir ». (p.59). (Ahmed son cousin)

« C'est toi ? fait-elle pour rompre un silence qui devenait gênant à durer. Tu n'es donc pas mort ? ». (p.167). (sa femme Houria)

Tu divagues, l'homme. Tout les désespérés ont mes yeux. Je ne te connais pas. Tu n'es pas mon père. Je n'ai pas de père. Mon père est mort il y a longtemps. (p.210) (son fils)

Dès le début jusqu'à la fin du récit le personnage-narrateur refuse de donner son prénom :

« - comment t'appelles-tu ? »

« Je lui donnai mon nom. »

« - Attends ici. Je vais voir s'il peut te recevoir. » (p.57)

Il s'agit d'une personne qui porte un grand amour pour son pays, un amour qui lui a coûté cher. Il était l'un de ceux qui sont allés à la montagne pour libérer ce pays et jouir de sa liberté, une initiative qui a eu des conséquences regrettables. Il a perdu sa femme, son fils et son identité. Il paraît intéressant de tout ce qui se passe dans son pays, il ne cesse pas de poser des questions et de s'interroger sur le présent et l'avenir de son pays :

Sur mon chemin vers le village, j'empruntai un pont flambant neuf, large et solide, campé avec assurance sur ses piliers, avec l'arrogance d'un homme aux ambitions réalisées. En me penchant au dessus du parapet, je m'aperçus qu'il n'enjambait pas le moindre filet d'eau. Je me demandai pourquoi la rivière était morte.

-N'y a-t-il plus de pluie au pays ? (p.48)

« -Dis-moi, cousin, je voudrais te poser une question.

- Je t'écoute.

- Depuis mon arrivée au pays, j'ai vu bien des choses étranges.

- Oui ?

J'ai traversé des terres en friche et des campagnes désertes. Que sont devenus les paysans qui les travaillaient ? » (p.59)

Toi qui es mon fils, tu me diras la vérité. Car à ma question répétée, je n'ai pu obtenir nulle réponse. Que s'est-il passé au pays ? Pourquoi les oiseaux ont-ils disparu ? Pourquoi construit-on des ponts sur des rivières mortes ? Pourquoi les paysans se laissent-ils lentement transformer en statues de pierre ? (p.210)

Dès le début jusqu'à la fin du roman, nous avons remarqué que l'auteur n'as pas décrit suffisamment son personnage, en ce qui est de son physique le protagoniste est présenté souvent dans sa Kachabia et ses vêtements traditionnels : « *Je me tenais assis*

sur une borne kilométrique, au bord de la route. Le canon du fusil reposait contre ma jambe ». (p.184)

Dans tout le texte, l'auteur nous donne un seul indice sur le visage et son regard tellement sévère qu'il repoussa le policier, c'était lorsque un policier s'approchait de lui pour l'embarquer : « Le policier, rouge de fureur, se précipita vers moi, son bâton haut levé. Mais je lui ai lancé un regard qu'il n'osa pas achever son geste. Il s'éloigna en marmonnant en direction de son coéquipier. » (p.111)

Sur le plan moral, le protagoniste est gentil, serein, calme, aimable et sociable : « Je vécus ainsi plusieurs années, serein et calme, entouré de gens amicaux et fraternels » (p.35)

Quand il s'agit de son honneur, le personnage-narrateur perd toutes ses qualités morales. Il devient méchant, impitoyable et criminel. Il s'est vengé froidement des gens qui ont fait du mal à sa femme Houria:

J'avais encore de quelque pas...ils ne voyaient pas mon bras droit...j'avais encore et ils aperçurent enfin le double canon du fusil pointé vers eux, la terreur les paralysa sur leurs chaises...j'appuyai une premières fois, une seconde. Ils furent tous atteints...le visage et le cou ensanglantés. Aveuglés par les flots du sang...comme des vermisseaux, trois d'entre eux avaient déféqué dans leurs pantalons...je remis enfin mon arme sur l'épaule et me retournai pour partir. (p.181)

Le narrateur est instruit, il a écrit une lettre à l'administrateur pour demander audience et pour lui expliquer sa situation : « j'ai écrit une lettre pour demander audience à l'administrateur ». (p.9). Il prétend qu'il a un caractère unique et qu'il ne partage rien de commun avec les autres « l'administrateur prétend que nous spermatozoïdes sont subversifs, je ne partage pas cette opinion, au moins pour ce qui me concerne. Je ne possède rien de commun avec les autres » (p.9)

Nous remarquons que le protagoniste a changé moralement, au début du récit il croyait en dieu, il accomplissait sa prière : « en sortant de la mairie, j'entendis le muezzin appeler les fidèles à la prière du soir. Je me dirigeai vers la mosquée, fis mes ablutions et mes prières » (p.69)

Au fil du temps le narrateur perd la foi, il ne croit plus en dieu, il a cessé de faire sa prière :

« Pourquoi as-tu cessé de faire la prière ? demande Omar.

- je ne sais pas.

-Tu as perdu la foi ?

- Non, je ne crois pas.

-Alors, pour quelle raison ?

-Je ne me suis jamais posé cette question. » (p.179)

« - Tu crois toujours en dieu ?

-Je pense que oui.

-Comment concilier ?

-Il m'a semblé que dieu ne voulait plus recevoir mes prières, qu'il avait perdu espoir en nous, qu'il considérait que les affaires terrestres ne le concernaient plus. » (p.179-180)

Sur le plan psychologique il est timide, il cache souvent ses émotions, son bonheur et son chagrin :

« Tu as beaucoup vieilli, lui dis-je.

Je fis un pas pour l'embrasser, mais il ne bougea pas et je n'osai pas achever mon geste.» (p.45)

« Le jour de mon départ tout le personnel vint me souhaiter bon retour au pays. Mon infirmière, restée à l'écart, souriait et pleurait à la fois. Je ne savais que lui dire. Les mots me manquaient. » (p.36)

Vers la fin du récit, le protagoniste s'est rendu compte que l'administrateur ne répondra pas à sa lettre, il était déçu, il n'a pas pu régulariser sa situation sociale. Il n'a pas réussi à reconstituer sa petite famille. Sa femme refuse de reprendre cette relation de crainte qu'elle perde sa pension de veuve de martyr, et son fils l'ignore.

II- Les personnages principaux :

I - Vint-Cinq :

Vingt- Cinq est un personnage principal, il participe à la narration, il raconte sa vie, en faisant le plus souvent des commentaires et critiquer souvent l'administrateur :

Il n'est pas facile, dans ce pays, d'être administrateur, c'est un poste qui exige beaucoup de responsabilités. Il faut faire montre d'une grande souplesse d'échine, de beaucoup d'obséquiosité, d'une totale absence d'idées personnelles de manière à garder à ses neurones toute disponibilité pour accueillir celle du chef. Il faut surtout se garder comme de la peste de toute forme d'initiative. Notre Administrateur observe à la lettre ces sacro-saints principes. C'est un homme intelligent. Je prédis qu'il montrera haut dans la hiérarchie. (p.9-10)

Il s'agit d'un personnage instruit qui maîtrise bien la langue Arabe, il arrive à traduire facilement à ses compagnons le discours de l'administrateur : « L'orateur parle en arabe littéraire. Bien peu de gens comprennent. Vingt-cinq nous a fait une traduction du discours ». Ses compagnons du camp l'ont chargé de défendre et de revendiquer leurs droits. Pour mettre fin à l'oppression de l'administrateur, Vingt cinq a planifié une évasion collective, il a préparé un plan d'évasion, que lui-même en était pas convaincu : « Vingt-Cinq prétend avoir mis au point un minutieux plan d'évasion collective. Mais affirme-t-il plan malheureusement inapplicable. » (p.26)

Sur le plan physique, on remarque que l'auteur n'a pas donné une grande importance à son physique, il l'a juste qualifié de "vieux" et de "vieillard". A partir de ces deux qualificatifs, nous comprenons qu'il s'agit d'une personne âgée.

Dans le texte l'auteur n'a pas décrit son visage, à partir d'une petite phrase nous avons compris qu'il a une barbe qu'il compte raser : « la barbe du distant visiteur inquiète Vingt-Cinq qui parle de raser la sienne. » (p.139)

Sur le plan moral, on se contente de dire qu'il s'agit d'un ivre, tout au long du texte, le vieux Vingt-Cinq paraît inséparable de sa bouteille de vin, il est tout le temps ivre qu'il ne se souvient plus ni de son âge ni de sa famille :

« Ses yeux sont rouges. Complètement ivre. » (p.67)

« Fly-tox lui fait don d'une bouteille de whisky » (p.108)

« Vingt-Cinq, imbibé d'alcool, les yeux rouges, hoquette sans arête.» (p.204)

Il est curieux, il pose beaucoup de question : « Cherche trop à comprendre. Va donc siffler ta bouteille.» (p.104)

Pour Vingt-Cinq, la consommation quotidienne et exagérée de l'alcool est un défi et un signe de résistance face aux épreuves : « comme tout d'abord pour tester la résistance de mes entrailles, l'ivresse est d'abord un défi, avant de m'écrouler mort sur la plancher. » (p.155)

En somme, Vingt-Cinq est un personnage âgé, alcoolique, jouant dans le roman le rôle du dénonciateur, il condamne la dictature et l'oppression qu'exerce l'administrateur sur l'ensemble de ses compagnons, Vingt-Cinq dénonce aussi les conditions misérables dans lesquelles ils se trouvent.

2 - Omar :

Omar est un personnage principal dans le texte, il est le plus jeune des prisonniers, il a à peine 20 ans. Il est étudiant. Sa présence dans le récit, ses idées, son discours, ses actes représentent la classe estudiantine en Algérie durant les années 60 et 70.

Omar semble le plus souvent très intéressé au passé et au présent du narrateur :

« Pourquoi as-tu accepté de l'épouser ? » (p.20)

« Pourquoi as-tu accepté de suivre ses hommes ? » (p.23)

« Pourquoi as-tu cessé de faire la prière ? » (p.179)

En ce qui est de son présent, Omar a fait un grand effort pour que le narrateur puisse résoudre son problème auprès de l'administration, il a même intervenu auprès de la secrétaire de l'administrateur afin de régulariser sa situation.

Il est curieux, il essaie d'être sûr de lui, il ne cesse pas de questionner l'écrivain : « Qu'as-tu fait, toi qui aurais pu beaucoup, quand ta voix portait jusqu'au-delà des mers? » (p.182)

« Pourquoi cette question ? » (p.182)

« Que vous a-t-on promis ? » (p.183)

« Et qu'a-t-on fait de vous ? » (p.183)

Il est conscient de tout ce qui se passe autour de lui, grâce à son intelligence, Il ne cesse jamais de remettre en cause les déclarations et les commentaires de l'écrivain, du vieux Vingt Cinq et de l'administrateur. Selon lui, en tant que intellectuel, il a une tâche à accomplir, celle de réveiller la conscience du peuple pour qu'il ne plus se laisse piéger et de prendre décision « nous parlions d'apprendre au peuple a ne plus se laisser piéger, a descendre dans la rue pour un oui pour non. » (p123)

Sur le plan moral, nous disons qu'il est respectueux, et respecté par tous ses compagnons du camp, aimable de tout le monde. Omar est sage, il prend rarement la parole « Omar n'était pas préparé à passer sa vie à griffer et mordre. Il aimait sourire » (p.217)

Mimouni a créé ce personnage dans ce texte pour dénoncer l'injustice exercée autrefois contre la classe intellectuel en Algérie en général et la classe estudiantine en particulier.

3- L'administrateur :

C'est le symbole de l'oppression et de l'autorité. Il encercle le personnage-narrateur et ses compagnons dans un camp sous prétexte que leurs spermatozoïdes sont subversifs.

Il s'adresse le plus souvent aux prisonniers sur un ton sévère et autoritaire : « vous devez avoir une confiance aveugle en vous dirigeants...hier c'est nous qui vous avons sortis de la merde, ne l'oubliez pas...je me dois d'être franc avec vous. N'attendez pas aucun bénéfice immédiat de vous efforts.» (p.14-15)

Le texte ne porte aucune description physique pour l'Administrateur, en ce qui est de ses qualités morales. On remarque tout d'abord qu'il dispose d'une maîtrise parfaite de la langue arabe : «l'orateur parle en arabe littéraire » (p.14). L'administrateur est un homme prudent et intelligent, il ne fait que son travail, il ne dispose pas du pouvoir de décision «l'administrateur est un homme prudent. Il vient de m'informer qu'il a

transmis ma lettre à l'administrateur en chef. Selon lui, seul ce dernier est en mesure de prendre une décision concernant mon cas. » (p.9)

Ses interventions et ses discours sont pleins de mensonges et des promesses non tenues « qui croit encore aux promesses de l'Administrateur ? demande Omar. S'il nous fallait un réquisitoire contre ces hommes, nous n'aurions justement qu'à établir la liste des promesses non tenues. Ils ont appris à gouverner par le mensonge et la fuite en avant, et croient pouvoir nous leurrer encore.» (p.91)

L'administrateur est un homme qui a des principes : « Notre administrateur observe à la lettre ces sacro-saints principes.» (p.10)

C'est une personne opportuniste, il a bénéficié d'un trafic du ciment pour construire une grande villa : « La construction de la villa est l'occasion d'un gigantesque trafic : une grande partie du ciment qui parvient au chantier repart la nuit » (p.77). Il fait les traditions et les coutumes ; pour que sa nouvelle villa soit bénie il a égorgé dix-neuf moutons : « L'administrateur a égorgé dix-neuf moutons, a fin, selon la sainte tradition, d'arroser de sang les fondations de sa nouvelle résidence » (p.76)

Enfin on constate que l'auteur n'a pas fait la description physique de l'administrateur, il s'est contenté juste d'une description morale et ses défauts pour dénoncer la corruption et l'injustice qu'exerçait ce dernier sur le narrateur et ses compagnons.

4- L'Écrivain :

Est un personnage principal, il est le frère ennemi de Omar. L'écrivain représente avec ce dernier la classe intellectuelle dans le roman. L'auteur n'a donné aucune importance à son aspect physique, ce personnage est considéré comme subversif.

Selon le narrateur, l'écrivain est un homme très pudique. Il n'épargne aucun effort pour défendre les droits de ses compagnons du camp. Il a intervenu auprès de l'administration pour construire des latrines mais il s'est récusé parce que l'administrateur voulait institutionnaliser l'action. Au fil du temps l'écrivain a changé il a abandonné ses principes, l'écrivain donne désormais une mauvaise image sur les intellectuels. Il ne défend plus les droits de ses compagnons. Ce personnage semble désintéressé du vieux vingt-cinq. Il n'assume pas ses responsabilités, au lieu d'

appliquer le plan d'évasion qu'a fait le vieux vingt-cinq, il a préféré de dormir. Au lieu d'encourager ses amis l'écrivain essayait de les décevoir : « si nous parvenons à s'évader qui acceptera de nous suivre. ». (p.84)

« Si nous parvenons à nous évader, ou irons-nous ? ». (p.138)

Vers la fin du roman, nous remarquons que ce personnage ne dénonce plus l'injustice, il préfère de se taire au lieu de donner ses opinions comme il avait l'habitude de faire. L'écrivain n'a même pas réagi lorsqu'il a appris le décès de son frère ennemi Omar : « depuis la découverte du corps au milieu de la nuit l'écrivain n'a pas prononcé une seule parole. Il n'a pas voulu bouger du chevet de Omar...Cet homme prostré va-t-il enfin relever le front et dénoncer l'injustice ? » (p.213)

Pour Mimouni, tout intellectuel a une tâche à accomplir, il doit être conscient de ce qui se passe autour de lui. Il doit dénoncer l'injustice, critiquer, juger et donner son point de vue...de ce fait la présence de ce personnage (l'Ecrivain) dans ce texte est significative, Mimouni a créé ce personnage pour dénoncer le silence injustifié de la classe intellectuelle en Algérie pendant les années 70 et 80.

5- Rachid le Sahraoui :

L'un des prisonniers. Il participe à la narration. Ce personnage raconte son passé à ses compagnons du camp. Il est issu du désert, c'est pourquoi ses amis du camp l'appelaient Rachid le sahraoui. Dans un dialogue avec Omar il lui a dit qui il est issu du Sahara, il lui a exprimé son désir de voir la mer :

« As-tu déjà vu la mer ? demande-t-il.

-Je suis né dans un village de la cote.

-Je viens du désert. J'aurais voulu voir la mer. » (p.56)

Concernant son aspect physique : ce personnage est de grande taille : « Rachid se déplie comme un double-mètre. Il devient immense.» (p.68). Il est géant et ambitieux. Sa main est géante. Il n'est pas à l'aise dans ce monde (le camp) « Avec ma main géante, je rassemblerai les étoiles pour faire éclater cette maudite planète. » (p.71)

Il marche les mains dans les poches ayant confiance en soi : « Rachid vient vers nous, les mains dans les poches, la tête entre les épaules, poussant devant lui son ombre interminable sous le soleil rasant. » (p.91)

Avant d'être prisonnier, Rachid le Sahraoui travaillait dans une villa chez les gens du pouvoir. Il n'est pas instruit, illettré. Rachid le Sahraoui a trouvé beaucoup de difficultés pour pouvoir s'adopter avec le camp. Ce personnage est aimable, il aime Omar. Il est très proche du vieux Vint-Cinq.

En arrivant au camp, Rachid le Sahraoui est tombé amoureux de la secrétaire de l'administrateur. Il ne cesse pas d'exprimer l'amour qu'il porte pour elle : « je boirai toute la poussière de la cour pour éviter que la moindre particule n'allait souiller cette peau blanche et diaphane. » (p.53)

La présence de ce personnage issu du désert dans le texte, nous montre l'oppression et l'autorité de l'administrateur qui a touché des gens issus de tout le territoire Algérien.

6- Fly-tox :

Est un prisonnier du camp, l'auteur n'a donné aucune de ses caractéristiques physiques et intellectuelles. Il mène une vie modeste. Il raconte à ses compagnons son passé lorsque il fréquentait des bordèles.

Fly-tox est de bon humeur, avec son humeur il détend souvent l'atmosphère et il met fin aux disputes entre ses compagnons du camp.

C'est grâce à fly-tox que la baraque est bien approvisionnée. C'est un homme qui se livre au commerce international avec les pays limitrophes. Il se déplace jusqu'aux frontières pour ramener des produits de toutes sortes : des ampoules de 220 volts à baïonnette, des lampes électriques, des bougies pour véhicules, des couteaux à cran d'arrêt, des cigarettes Dunhill, des bouteilles de whisky, des boites de concentré des tomates, du fromage blanc du couleur... etc.

C'est une personne clairvoyante, il sait tout ce qui se passe autour de lui. Il porta à la connaissance de ces compagnons du camp que la construction de la villa de l'administrateur est l'occasion d'un énorme trafic : « La construction de la villa est l'occasion d'un gigantesque trafic : une grande partie du ciment qui parvient au chantier

repart la nuit dans des camions bâchés vers un marché noir florissant où son prix est quadruplé à moins que d'être réservé aux émigrés de retour au pays et qui savent payer en devise » (p.77-78). Pour être au courant de ce qui se passe au camp Fly-tox se sert d'un poste radio qui lui permet aussi de suivre exclusivement les discours de l'administrateur.

Il est malin, avant il ne prêtait aucune attention au discours du vieillard Vingt Cinq mais dès que ce dernier parla d'un projet de revente des machines à écrire, il semblait enfin intéressant, il lui a offert une bouteille de whisky, il l'a aimé diplomatiquement.

Dans ce texte Fly-tox symbolise le trafic et les marchés parallèles plantés partout en Algérie dès ses premières années d'indépendance.

III- Les personnages secondaires :

1- Si Mokhtar (ou Messoud) :

L'un des notable du village, il habite dans une villa, c'est le père du Ahmed le maire et le l'oncle du protagoniste. Connu par tout le monde. C'est un bienfaiteur, il a aidé son neveu en l'envoyant avec ses hommes pour exercer le trafic de bétail aux frontières du pays. Si Mokhtar a une bonne réputation, il est arrivé : « Plus que jamais c'est le seul qui puisse faire quelque chose pour toi, s'il le veut bien. Il sait beaucoup et peu d'avantage ». (p.84)

Malgré qu'il soit hadj il exerce le trafic à la frontière. Par la création de ce personnage Mimouni voulait dire que la corruption ne se borgne pas aux gens qui occupent des postes sensibles : « Les hommes qui ont un pouvoir ne sont pas forcément les employés qui occupent des postes administratifs ou les élus municipaux ces hommes, a l'ombre, décident à la place de responsable. »¹

2- Houria :

C'est la femme du narrateur, elle est issue de la puissante tribu. Houria était sa voisine, et l'amour de son enfance.

¹ RADJAH Abdelouahab, *Réalités et fiction dans Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, mémoire de Magister, Université Mentouri-Constantine, p.72

Houria était pudique et timide « Qui se mettait à baisser les yeux et à rougir lors de nos rencontres » (p.19)

Elle était tellement belle qu'elle attire l'attention de tous les gens, « Elle était belle comme un rêve » (p.19). « Car bien des prétendants la guignaient et, de tous les jeunes gens de la région » (p.19-20)

Houria était mal vue de la société, on l'a traité de putain et la dernière des filles : « Ils ont dit des paroles terribles et ils ont ricané. Ils ont dit qu'elle était une putain, la dernière des filles » (p.20). Elle s'est mariée avec le protagoniste qui était le plus misérable des misérables : « j'étais le plus misérable d'entre les misérables ». (p.20)

Elle aimait son époux, elle refusait qu'il parte au maquis « En apercevant les hommes venus me chercher, elle s'était enfuie en pleurant... j'approchai, elle recula. Son visage était baigné de larmes et elle sanglotait à petits coup... elle baissa la tête, et ses sanglotes redoublèrent.» (p.22-23)

Un petit moment après l'Indépendance, Houria a quitté le village pour s'installer dans une villa. Au file du temps, Houria a complètement changé, elle a perdu sa beauté et ses qualités morales, elle est devenue prostituée chez les gens du pouvoir. Pour justifier ses erreurs à son mari elle a dit qu'elle a tout accepté juste pour que son enfant vive dans l'aisance.

En arabe, le prénom Houria ressemble à celui d'"EL-HOURIA" qui signifie la liberté. Cependant, cette femme dite Houria (la femme de protagoniste) qui a été mal traitée rabaisée et violée en essayant d'avoir sa pension de veuve de martyr après l'indépendance, ne représente-elle pas dans ce texte la liberté de ce pays qui a été confisquée dès le lendemain de l'indépendance par les gens du pouvoir ?

3- Mohamed :

C'est le père du personnage narrateur. Il travaille la terre, c'est un paysan pauvre. Pour lui la terre est quelque chose de sacrée. En dépit de sa stérilité, il refuse catégoriquement d'abandonner sa terre : « "tu peux partir, si tel est ton désir. Tu as peut-être raison. Je ne peux rien te dire, ma fille. Moi, je suis trop vieux pour changer de vie." » (p.175)

Mohammed est autoritaire, il a obligé son fils d'exercer un métier qu'il n'aime pas. « Je suis ton père, tu ne dois pas discuter mes ordres ». (p.18). c'est un homme sociable, il a reposté favorablement lorsque son fils lui a confié sa femme enceinte « tu peux compter sur moi » (p.22), il respecte les gens, le jour où la femme de son fils a voulu quitter le village, il a respecté son choix et sa décision « tu peux partir, si tel est ton désir. Tu as peut-être raison. Je ne peux rien te dire, ma fille.» (p.175)

Il ne s'intéresse pas à son fils unique, il n'a rien fait pour lui, le jour de son retour, il n'était même pas heureux, il ne lui a même pas souhaité la bienvenue : « tiens, fit-il en se redressant, c'est toi ?...Je fis un pas pour l'embrasser, mais il ne bougea pas et je n'osai pas achever mon geste. » (p.45)

Ce personnage est désespéré au point qu'il n'arrive pas à saisir ce qui se passe autour de lui : « Ces temps moderne ont bouleversé bien des choses...Je ne peux pas comprendre. Toi, tu comprendras, peut-être. » (p.47)

4- Ahmed :

Il est issu de la branche d'en haut. C'est le cousin du protagoniste et le fils de Si Mokhtar. Il est le maire du village. « C'est ton cousin Ahmed le fils de Messoud, de la branche d'en haut qui est le maire. » (p.47)

Ahmed était désintéressé de la situation compliquée de son cousin, il n'a fait aucun effort pour l'aider de crainte de perdre son poste : « Ton cousin ne fera rien pour toi. Il a trop peur de perdre son poste, et pense que le meilleur moyen de garder et de ne jamais prendre aucune décision. » (p.84). Sur le plan moral il est bête : « Je n'aurais jamais cru que ce vaurien d'Ahmed put un jour devenir maire du village. Il s'est toujours montré plus bête que l'âne de son père. A-t-il changé à ce point ? ». (p.81)

Mimouni a créé ce personnage pour dénoncer la bureaucratie qui dominait Autrefois l'administration Algérienne. En dépit du poste qu'il occupe, Ahmed n'a pas pu régulariser la situation de son cousin pour ne pas perdre son poste.

5- Le Messie :

C'est un homme connu par tout le monde, C'est un homme qui connaît tous les secrets de la ville, il habite dans un véhicule bien aménagé, riche, il possède une Mercedes.

Le messie est attentif et vigilant, un homme de relations, le Messie connaît toutes sortes de gens, c'est un homme qui tient entre ses mains toutes les autorités. Son métier consiste à rendre service mais juste à des personnes bien précises, aussi le Messie est un agent d'échange. C'est lui qui a aidé le protagoniste pour retrouver sa femme et son enfant, il a intervenu auprès du gouverneur pour libérer le personnage narrateur.

IV- Les comparses (les personnages d'arrière plan) :

1- Salah :

C'est un simple éboueur qu'est devenu par la suite le chef du secteur. Il n'est pas à l'aise envers la situation dans laquelle se trouve l'ensemble des ouvriers qu'il dirige, il voulait embaucher le protagoniste malgré sa situation sociale non régularisée :

Toi, tu es plus à l'aise. Tes mains restent propres et tes enfants sont bien nourris.

-Je te répète pour la millième fois que je n'ai aucun pouvoir de décision sur les rémunérations. Vous êtes classés selon une grille que nul ne peut modifier.

-Un jour, on te montrera qu'on peut la modifier. (p.127)

Salah est quelqu'un de très sérieux. Il maîtrise bien son travail, il a aidé le protagoniste pour s'adapter à son travail : « Ne jamais aller chercher la poubelle à l'intérieur des maisons...ne pas ramasser ce qui n'est pas dans un récipient. Pas de temps. Tu devrais être là à trois heures précises. Tous les jours. Dimanche et jours fériés compris. Et pas d'absence ». (p.127)

Salah est gentil, modeste et humaniste. Pour bien défendre les droits des ouvriers, il a fait des grèves pour réclamer la création d'une organisation qui défend leurs droits.

2- Messaoud :

Mesaoud exerce un grand trafic de bétail à la frontière du pays ; il est le chef des travailleurs de Si Mokhtar. C'est un homme qui connaît très bien son travail. Il porte souvent sa kachabia, actif, infatigable, taciturne et précis « Il semblait le contre maitre vigilant d'une gigantesque trame qui se bâtissait à travers un vaste territoire ». (p.96)

Mimouni a créé ce personnage et ses compagnons pour mettre en lumière l'énorme trafic et l'échange illégaux exercés aux frontières.

3- Si Chérif :

C'est un martyr, il est mort pendant la guerre de libération nationale, il était le chef du camp du FLN bombardé par les forces françaises. C'est un homme qui aime son pays : « je suis content d'apprendre que le pays est libre maintenant » (p.81), Si chérif préfère la mort que de vivre dans des conditions misérables : « j'ai l'impression, mon fils, que tu aurais mieux fait de mourir » (P.82). Il a refusé d'aider le protagoniste pour régulariser sa situation, il a critiqué implicitement le pouvoir lorsque le narrateur lui a dit était désigné maire du village : « Je n'aurais cri que ce vaurien d'Ahmed put un jour devenir maire du village. Il s'est toujours montré plus bête que l'âne de son père. A-t-il changé à ce point ? ». (p.81)

L'auteur a créé ce personnage pour dénoncer la bureaucratie qu'a connu l'Algérie de poste indépendance et le fait d'attribuer les postes sensibles à des personnes incompetents.

4- Ali le fils de l'imam:

C'est le cousin du protagoniste. Il est devenu fou à cause de la torture, Avant de perdre sa raison, Ali était le fringant du village. Il a des cheveux longs, un visage mangé par une barbe. Ses paroles sont très significatives. C'est un personnage qui connaît tout les gens de la ville, il est au courant de tout ce qui s'y passe : « que viens-tu faire ici, revenant ? Ta place est là-bas dans le cimetièrre, comme ton nom est sur le monument au mort ? » (p.52)

En dépit de sa maladie il était conscient de la souffrance de son cousin : « puis l'homme me saisit par les épaules et me fixa longuement. Des larmes perlait dans ses yeux...je suis bien triste pour toi, parce que tu vas souffrir. Moi, j'ai déjà fini de le faire : je suis fou.» (p.84)

La création de ce personnage est significative, selon l'auteur, les fous aussi sont au courant de ce qui se passe au pays, eux même n'étaient pas à l'abri de l'injustice, l'oppression etc.

5 - Yazid :

Un jeune homme de la ville, Le narrateur a fait sa connaissance lorsqu'il était à la recherche de sa femme et son fils. Il est fumeur, on le surnommé l'homme à l'âne car il

était le premier à en utiliser dans sa région, il considère les bêtes comme le transport de la ville, il est l'un des auxiliaires du Messie.

6- Rabah :

Un simple éboueur, il a proposé au protagoniste de l'aider dans son travail pour remplacer un autre éboueur qui a abandonné son poste.

7- Saïd :

Il partage le même métier avec le protagoniste, il est cordonnier. C'est le voisin du Messi, il est souvent suivi par la police. Saïd a bien accueilli le protagoniste chez lui, il lui a proposé d'aller voir le Messie qui l'aide par la suite pour retrouver sa femme et son fils.

8- Ali :

L'un des ouvriers de Si mokhtar, il exerce le trafic aux frontières, Ali est l'ami de Messaoud ; il exécute à la lettre ses ordres. C'est un personnage qui n'a jamais pris la parole.

Akli :

Un simple éboueur, il a abandonné son travail qu'il trouve difficile.

9- Fatima :

La fille de l'oncle maternel du personnage narrateur, c'est une fille ronde. Fatima a accouché suite à une relation extraconjugale avec le protagoniste.

Après avoir analysé les personnages de ce roman, il convient de dire que les personnages que l'auteur a créés dans son roman sont inspirés de la réalité, ils représentent tout à fait la société Algérienne. Chez Mimouni en générale et dans *Le fleuve détourné en* particulier, on remarque que les personnages sont issus des différentes classes de la société : intellectuels, illettrés, Bourgeois, pauvres, citadins, campagnard etc....bref, ils représentent un petit univers qui paraît plus proche de la réalité que de la fiction.

Conclusion générale

Conclusion générale :

En guise de conclusion, nous tenons à dire que la lecture et la relecture de notre corpus de recherche et le traitement de ce thème : étude narratologique de *Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni nous a permis d'élaborer l'étude narratologique de ce corpus, de bien cerner le fonctionnement de sa structure narrative, de préciser relativement la notion spatiotemporelle et d'analyser avec minutie ses personnages.

Le fleuve détourné est un roman algérien qui s'inscrit dans la période des années 80, son auteur fait partie d'une génération de la contestation et du désenchantement et qui s'engage d'avantage dans la réalité sociale et politique. Avec cette génération la littérature francophone du Maghreb a reconnu un nouveau littéraire assez considérable.

Les écrivains qui font partie de cette génération ont introduit des changements sur la thématique et les techniques d'écriture répondues auparavant en vue de s'inscrire dans une modernité textuelle. Parmi les thèmes abordés nous citons : Le désir d'intégration, la crainte de la perte d'identité, le dialogue entre la culture arabo-berbère et la culture occidentale. La production littéraire qui marque cette époque se caractérise par une écriture éclatée, provocatrice et un vocabulaire agressif.

Dans *Le fleuve détourné*, Rachid Mimouni a utilisé les mêmes techniques d'écritures. Par le biais d'une écriture de la rupture, il a fait de son œuvre un moyen pour exprimer son mécontentement et dénoncer la situation sociale de l'Algérie poste indépendante.

Tout au long de notre analyse, nous avons essayé de donner des réponses aux questions posées dans notre problématique. Pour mener à terme cette étude, nous avons convoqué comme outil théorique, l'approche narratologique de Gérard Genette, ses notions clés nous ont permis de bien analyser la structure narrative du roman. Dans ce texte le narrateur est homodiégétique ; il raconte rétrospectivement son histoire à ses amis du camp. Le type de focalisation dominant dans le texte est : la focalisation interne ainsi que la focalisation zéro. Dans ce roman l'auteur a transgressé les règles de la narration, il n'a pas respecté les règles classiques de la narratologie. Ce texte raconte deux histoires agencées progressivement : un récit du présent et un récit du passé, les deux récits sont traversés par des micro-récits (le type de l'intrigue est l'enchâssement) c'est une procédure qui rend très difficile la lecture et la compréhension du roman.

Dans *Le fleuve détourné*, la notion du temps est compliquée, elle se caractérise par le désordre. Dans son roman, Mimouni n'a pas respecté la linéarité de l'acte narratif, il raconte en utilisant deux temps différents, un temps du présent, et un temps du passé. La trame narrative se construit par rapport à un va-et-vient constant entre ces deux temps (passé et présent) ce qui a donné au récit un aspect de désordre et une forme éclatée.

L'œuvre romanesque de Mimouni se caractérise aussi par l'éclatement des lieux où l'écrivain, dans son monde imaginaire, nous invite à visiter plusieurs lieux où se déroulent les événements vécus par les personnages et aussi à travers leurs déplacements et leur errance.

A l'instar du temps, la description de l'espace est floue, les lieux ne sont pas nommés, ils ne sont pas référentiels. Pour le personnage narrateur, l'espace est tout à fait ouvert, il se déplace entre maquis, ville, campagne etc. Pour les autres personnages l'espace est fermé et limité, ils ne se déplacent qu'à travers leur imagination.

Dans ce texte l'espace est binaire : espace rural et citadin, un espace rural qui figure dans tout le texte, et un espace citadin dans lequel se déroulent les événements qui ont eu lieu juste après l'indépendance. L'espace rural est envisagé globalement à la campagne, le maquis, le village etc. Tandis que l'espace citadin est représenté dans la ville et son entourage.

Les personnages sont des êtres créés par l'auteur, celui-ci, va leur donner des caractéristiques, un état civil, un état physique et moral. Il leur attribue des rôles à jouer dans l'intrigue. Ainsi, il essaie de tisser des relations entre ses personnages pour les rendre plus significatifs et plus crédibles.

L'étude des personnages est une étape primordiale pour l'analyse de toute œuvre littéraire. Pour mener à bien notre analyse des personnages, nous avons essayé d'appliquer la théorie de Philippe Hamon, selon laquelle il classe les personnages comme personnages référentiels, personnages embrayeurs et personnages anaphores. L'approche sémiologique de Philippe Hamon qui analyse le personnage selon trois volets : être, faire et importance hiérarchique nous a permis d'attribuer à chaque personnage ses caractéristiques physiques, sa biographie, son rôle et son aspect moral.

Dans *Le fleuve détourné* les personnages représentent la société algérienne post coloniale. À travers ses personnages, Mimouni nous a fait un reflet fidèle de la société algérienne des années 70 et 80.

Dans ce texte, l'auteur n'a pas donné une description parfaite et stricte pour ses personnages : certains sont anonymes les un ambigus, les autres ne portent aucune description morale ou même physique. C'est une procédure qui permet au lecteur de se mettre dans la peau de ces personnages et d'être très proche de ces derniers.

Les personnages dans *Le fleuve détourné* de rachid Mimouni sont constamment en errance, ils font des va-et-vient dans le temps en essayant de comprendre l'effet de leur passé sur leur présent. Les personnages de Mimouni sont inspirés de la réalité et forment un petit univers qui paraît plus proche de la réalité que de la fiction. Ils sont issus des différentes classes de la société : intellectuels, illettrés, bourgeois, pauvres, citadins, campagnards... etc. C'est Ainsi que Mimouni a pu attribuer l'image du réel à son roman.

Références bibliographiques

Références bibliographiques :

Corpus :

MIMOUNI Rachid, *Le fleuve détourné*, Paris, Edition Laphomic, 1985, 217p.

Autres ouvrages du même auteur :

MIMOUNI Rachid, *Le printemps n'en sera que plus beau*, Alger, SNED, 1978, 120p.

MIMOUNI Rachid, *Une paix à vivre*, Alger, Enal 1983. 189p.

MIMOUNI Rachid, *Tombéza*, Paris : Robbert Laffont, 1990. 270 p.

MIMOUNI Rachid, *L'honneur de la tribu*, Paris, Robbert Laffont, 1989, 216 p.

MIMOUNI Rachid, *La ceinture de l'ogresse*, Paris, Seghers, 1990, 234p.

MIMOUNI Rachid, *Une peine à vivre*, Paris, Stok, 1991, 277 p.

MIMOUNI Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Paris, Belfond le pré aux clercs, 1992, 286.

MIMOUNI Rachid, *Chronique de Tanger*, Janvier 1994-Janvier 1995, Editions stock, 1995.

MIMOUNI Rachid, *La malédiction*, Paris, Stock, 1993, 288p.

Autres ouvrages :

AITH MENSOUR AMROUCH, Fadhma , *Histoire de ma vie*. Paris, 1968.

BOUDJEDRA Rachid, *l'escargot entêté*, Denoël et Folio, 1978. 176

DIB Mohammed, *Si Diable veut*, Albin Michel, 1998.

DJEBAR Assia, *Loinde Médine*. Ed. Albin Michel, Paris, 1991. 314 p

DJEBAR Assia , *Loin de Médine publié*, 1990

FERAOUN Mouloud, *Le Fils du pauvre*, Ed. Talantikit, Béjaïa, 2002.

KHODJA Chukri, *El Euldj captif des barbaresques*. 1929, 170 p.

OULD CHEIKH, Mohammed, *Myriem dans les palmes*. 1936

Ouvrages théoriques :

-ACHOUR Cristiane, BEKKET, Amina, p 50

-ARON Paul, SAINT-JACQUES Dennis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire de la littérature*, Quadrige, 2004, p.407.

-BARTHES Roland, *introduction à l'analyse structurale du récit*, communication, 1996.

- BERGAZ, Daniel et VOLAINE, Géraud, ROBRIEUX, Jean *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Collin, 2005, p. 208.
- DEIACROIX, Maurice et HALLYN, Fernand, *Méthodes du texte : introduction aux études littéraires*, 1995, p. 96
- Gardes, Tamine, Joelle, *Hubert Claude Marie*, p. 155.
- GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p. 71.
- GOLDENSTEIN Jean- Pierre, *Pour lire le roman*, Paris, Duculot, 1985, p. 29.
- HAMON Philippe, *pour un statut sémiologique du personnage*, in *poétique du récit*, Edition
- Jean- Pier Richard, *l'univers imaginaire de Malarmé*, Paris, Seuil, 1961, p. 24.
- KUNDIRA Milan, *l'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p. 51.
- MAURIAC François, *Le romancier et ses personnages*, Ed, Bouchet/Chastel, 1990, P. 31.
- MUCHEILLIE, *l'analyse qualitative en sciences humaine et sociale*, Armand Colin, Paris, 2008, p. 162.
- NAJIB Radouane, *Rachid Mimouni entre littérature et engagement*, p. 30.
- KATEB Yacin, *Nedjma*, Paris, Éditions, du Seuil, 1956.
- REUTER Yves *L'analyse du récit*, Dunod, 1997, P. 36.
- ROBBE-GRILLET Alain, *pour un nouveau roman*, 1963, p. 27
- TODOROV, Tzveton, *les catégories du récit littéraire*, In *Communication*, 8, 1966, P. 147. ,
- VARGA, A., Kibédi, *Le récit postmoderne*, *Littérature*, n 77, 1990, pp 3-22. Seuil, France, 1977, p. 160

Articles :

- BENAOUDA, Lebbadai, *Mimouni incontournable*, El Watan, 28 mai 1992
- BEN KIRANE, Rida, *La tribune de Genève*, du 20 février 1995. *Une chance perdue pour l'Algérie*
- LOUNIS, A, *Littérature Maghrébine d'expression française, histoire littéraire de la francophonie, coordination internationale des chercheurs sur la littérature maghrébine*, EDICEF, 1996, p. 130
- Mimouni, Rachid Entretien réalisé par B. de CESSOLE, Bibliothèque publique d'information, Centre George Pompidou, 840 (091), LIV, p. 27

Madjid, *l'enfant terrible de la littérature algérienne*, 2eme colloque national sur la littérature d'expression française ne hommage à Rachid Mimouni, Liberté 13 février 2006

Mémoires et thèses consultés :

-GFAITI, Hafid cité par BENJELID, Fouzia, *L'écriture de la repture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat, 2006.

- LAABANI Ahlem, *L'écriture en question La Goutte D'Or de Michel Tournier*, mémoire de magister, Université Mentouri Constantine, 2007/2008.

-NAJIB,Redouane, *Lecture(s) sociocritique de l'œuvre de l'œuvre de Rachid Mimouni*, thèse soumise conformément aux exigence du doctorat en philosophie de l'université de Toronto, 1999

-RADJAH, Abdelouahab, *Réalités et fiction dans Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, mémoire de Magister, Unuversité Mentouri-Constantine

-SOLTANI Fairouze, *La symbolique du personnage dans Le fleuve détourné de rachidmimouni*, mémoire de magister, Université de Biskra, 2008 / 2009. P.20

Dictionnaires :

-Dictionnaire Le Petit Larousse, 1995, P. 1066.

-Dictionnaire Le Robert Micro, Ed, 2006. p.652

Sitographie :

-www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Rachid_Mimouni

Résumé :

Dans ce modeste travail de recherche, nous avons entamé une étude intitulée « l'étude narratologique dans *Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni. En vue de répondre à la problématique suivante : la narration dans *Le fleuve Détourné*, respecte-elle les règles conventionnelles de la tradition littéraire ? Respecte-elle la linéarité de l'acte narratif ? Que représentent les personnages dans ce texte ?

Pour ce faire nous avons proposé les hypothèses suivantes : l'auteur n'a pas respecté les règles de la narratologie, il a remis en question la linéarité de l'acte narratif. Dans *Le fleuve détourné*, L'ensemble des personnages reflètent l'image de l'Algérie des années 70 et 80.

Notre travail de recherche a été divisé en trois parties différentes. Dans la première partie nous avons cité le parcours de la littérature maghrébine de langue française. La deuxième partie a été consacrée à l'étude narrative du roman y compris l'étude spatiotemporelle en se basant sur les notions narratologiques du Gérard Genette. Dans la troisième partie nous avons entamé l'analyse et la classification des personnages selon Philippe Hamon.

Au bout de notre travail de recherche, il convient de dire que l'écriture de Rachid Mimouni est par excellence l'écriture de rupture. Elle transgresse les règles de la narration. Dans *Le fleuve détourné*, nous remarquons que les personnages sont issus tout le territoire Algérien : du nord, du sud, de la campagne, de la ville et ils représentent toutes les classes de la société : intellectuels, illettrés, bourgeois, pauvres. Ses personnages sont en va et vient entre le présent et le passé, ils sont en errance, ils remontent dans le temps pour comprendre l'effet du passé sur leur présent.

Les mots clés :

Narratologie, structure narrative, personnages, espace, temps, l'éclatement de la structure narrative, l'écriture de la rupture, la mise en abyme, le récit cadre, le récit enchâssé, l'opacité narrative, l'errance dans l'espace et le temps.

Summary:

In this modest research work, we have initiated a study entitled "The study narratological in the river diverted from Rachid Mimouni. In order to respond to the following problem: the narration respects it the conventional rules of the literary tradition? Respects it the linearity of the narrative act? That represent the characters in this text? To do so we have proposed the following assumptions: the author has not respected the rules of the narratology, He questioned the linearity of the narrative act. In this text, the whole of the characters reflect the image of Algeria for the years 70 and 80.

Our research work has been divided into three different parties, in the first part we have quoted the route of the Maghreb literature in the French language. The second part was devoted to the study narrative of the novel including the spatiotemporal study based on the concepts narratological the Gerard Genette. In the third part we have begun the analysis and classification of the characters according to Philippe Hamon.

At the end of our research work, it should be said that the writing of Rachid Mimouni is par excellence the writing of rupture. It transgresses the rules of the narration. In the river diverted the characters are from different classes of society: intellectuals, illiterate, Bourgeois, poor, rural dwellers, urban...etc. Its characters live in comes and goes between the present and the past, they are living in conditions of vagrancy, and go back in time to understand their present.

The key words:

Narratology, narrative structure, characters, space, time, the bursting of the narrative structure, the writing of the rupture, the implementation abyss, the narrative framework, the story entrenched, the opacity narrative, wandering in the space and time.

ملخص:

في هذا العمل المتواضع تناولنا دراسة بعنوان "الدراسة السردية في "النهر الحائد"، للكاتب رشيد ميموني وذلك بهدف الإجابة على الإشكالية التالية: هل يحترم السرد القواعد الكلاسيكية المعتمدة؟ وهل يحترم كذلك تسلسل الأحداث؟ وماذا تمثل الشخصيات في هذا النص؟

وبناء على ذلك تم صياغة الفرضيات التالية: لم يحترم الكاتب قواعد السرد، وخرق تسلسل الأحداث، وفي هذا النص عكست الشخصيات صورة الجزائر أثناء سنوات السبعينات والثمانينات.

لقد تم تقسيم هذا البحث إلى ثلاثة أجزاء في الجزء الأول تم التطرق لمسار السرد في الأدب المغربي الناطق باللغة الفرنسية، أما الجزء الثاني فقد خصص للدراسة السردية للرواية بما فيها الدراسة الزمانية معتمدين في ذلك على مفاهيم جيرار جينيت ، وفي الجزء الثالث بدأنا تحليل وتصنيف الشخصيات حسب فيليب هامون.

بعد هذا البحث، لا بد من القول إن الكتابة عند رشيد ميموني تعتبر كتابة انفصال و خروج عن تقنيات الكتابة السائدة في وقته، فهي مخالفة تماما لقواعد السرد. لاحظنا بان الشخصيات في النهر الحائد تتحدر من الريف و المدينة ,من الشمال ,الجنوب . كما تمثل مختلف طبقات المجتمع من المثقفين الأميين، البرجوازيين، الفقراء ... الخ. هذه الشخصيات في تجوال دائم بين الماضي والحاضر سعيا منها لفهم مدى تأثير ماضيها على حاضرها .

الكلمات الرئيسية:

السرد، البنية السردية، الشخصيات، الفضاء، الزمان، تعدد البنية السردية، كتابة مخالفة للقواعد تعدد النصوص (, mise en abyme) النص الرئيسي، النص الثانوي، الغموض السردية، تيهان في الزمان و المكان.